LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 59 No 7 SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 19 MAI 1971 10¢

La semaine prochaine

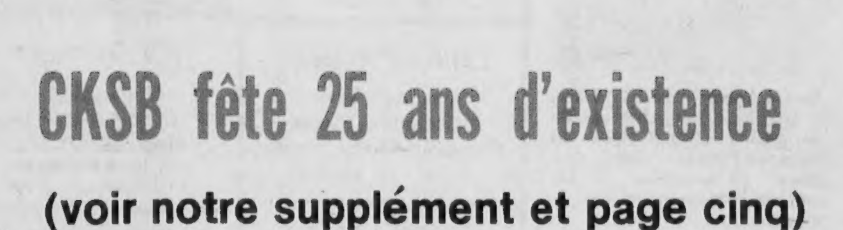
Début d'une série d'articles sur "LE METIS", le premier journal de langue française dans les provinces des prairies. "LE METIS parut pour la première fois le 27 mai 1871.



On voit ci-dessus trois élèves de l'école élémentaire de St-Jean-Baptiste qui ont obtenu des trophées lors du festival sud-manitobain. De gauche à droite: Paulette Lavallée, 10 ans, fille de M. et Mme Raymond Lavallée, de St-Jean-Baptiste, Normand Touchette, 13 ans, fils de M. et Mme Arthur Touchette, de St-Jean-Baptiste, et Line Aquin, 11 ans, fille de M. et Mme Léo Aquin, de Ste-Elisabeth. Ces jeunes reçoivent leur formation musicale au studio S.N.J.M.



Quelque soixante-quinze étudiants de l'Ecole d'aides-infirmières de l'Hôpital Général St-Boniface recevaient leur diplôme lors d'une cérémonie qui s'est déroulée au Gymnase Holy Cross, jeudi dernier.



CKSB fête 25 ans d'existence

(voir notre supplément et page cinq)



Le maire Edward Turner de St-Boniface passe la ceinture de brigadier scolaire à Jean Laurin. A gauche, le chef de police de St-Boniface, M. Frank Muller, et à l'arrière-plan, les autres écoliers qui participeront à un "jamboree" à Ottawa (voir l'article en page deux). Deuxième rangée: Janot Amos, Lynn Ritchot, Kevin Harrower; troisième rangée: Judy Bousquet, Heather Thompson, Rose-Marie Pelletier; quatrième rangée: Brigitte Lachance, Murray Allan, David Dunderdale; cinquième rangée: Kim Ealing, Robert Del Frate; et le constable et Mme Gilles Ferland.

En Saskatchewan

p. 8 et 9

Succès des élèves de St-Jean-Baptiste au festival de musique sud-manitobain

La deuxième session du festival sud-manitobain, Altona-Morden-Winkler, s'est terminée la semaine dernière. Plusieurs élèves de St-Jean-Baptiste y ont participé et avec grand succès.

Après le concours éliminatoire des semi-finalistes et finalistes, les gagnants de trophées furent Normand Touchette, piano, 6e année; Paulette Lavallée, piano, 4e année, et Line Aquin, chant folklorique "Les gars de Lochminé".

Les semi-finalistes étaient Paulette Lavallée, Mona Duval, Normand Touchette, Colette Trudel, Ginette Sabourin, Michèle Ayotte, Mona McClelland, Gisèle Ayotte (chant) et Line Aquin (chant). Les finalistes: Paulette Lavallée, Normand Touchette, Mona McClelland et Line Aquin.

Ont obtenu une mention honorable: Jacinthe Vermette, Monique Sabourin, Michèle Ayotte, Nicole Desautels, Louise Ayotte, Jocelyne Beaudette (chant). Les juges de l'école de musique de Brandon étaient M. M.G. MacPherson pour musique instrumentale, et M. L. Mayo pour la partie vocale.

Félicitations à ces élèves ainsi qu'à leur professeur Soeur Agathe Dorge.

JUBILES CHEZ LES SOEURS S. N. J. M.

Soeur Gertrude-de-Marie (Thérèse Dumouchel), S.N. J.M., du couvent de St-Jean-Baptiste, célèbre cette année son jubilé d'or de profession religieuse. Soeur Gertrude a été institutrice à St-Jean-Baptiste durant 26 ans.

Le samedi 22 mai, à 3 h 30 p.m., à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg, il y aura réception en l'honneur des jubilaires S.N.J.M. suivantes: Soeur Jeanne d'Orléans et S. M.-Hermas, jubilé de diamant, Soeurs Gertrude-de-Marie, Isabelle-Marie (Eva Couture) et Albert-de-Jésus (Evelyne Préfontaine), jubilé d'or. Parents, amis et anciens élèves sont cordialement invités.

Les cours d'été à l'U. de M.

Les cours d'été à l'Université de Manitoba commenceront le 5 juillet. Les demandes d'inscription par courrier doivent être faites avant le 10 juin. Quant aux inscriptions faites de vive voix, elles seront admises jusqu'au 2 juillet.

On peut obtenir de plus amples renseignements en s'adressant à:
Summer and Evening Session,
3rd Floor, Fletcher Argue Building,
Université de Manitoba,
Winnipeg 19, Man.

AVIS DE SOUMISSION

De la Corporation du Logement et de l'Aménagement du Manitoba.
Logement pour personnes âgées à Ile-des-Chênes, Man.

Des soumissions cachetées portant clairement la mention soumission seront reçues au bureau du soussigné à: -

2 h p.m., H.C.A. le vendredi 28 mai 1971.

Pour la construction d'un immeuble de 12 appartements dans le village de Ile-des-Chênes. Les plans et devis préparés par les architectes Gaboury, Lussier, Sigurdson ont été déposés au bureau des architectes au Winnipeg Builders' Exchange, au Southam Building Reports Ltd., au Sanford Evans Statistical Services Ltd., et au bureau du soussigné.

Les entrepreneurs peuvent se procurer les plans et devis au bureau des architectes, 674 rue Langevin, St-Boniface, Manitoba, contre un cautionnement de Cent dollars ($100.00).

Ce cautionnement sera remis si les documents sont retournés en bon état dans un délai d'une semaine à compter de la date limite des soumissions, autrement le cautionnement sera confisqué.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un bon de garantie équivalent à cinq pour cent (5.p.c.) du montant total de la soumission et tiré sur une Compagnie de garantie agréée. Le soumissionnaire choisi devra fournir un Bon de Contrat de cinquante pour cent (50p.c.) du montant du contrat lorsque le contrat sera signé. On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

M.L. JEROFF, P. Ing.,
Directeur de Logement- Aménagement
Corporation du Logement et de l'Aménagement du Manitoba,
136, boul. Tuxedo, Winnipeg 29, Manitoba.
Tél: (204) 888-7760

ÎLE-DES-CHÊNES

L.F.C.

Le 26 avril au soir une messe fut célébrée par M. l'abbé M. Dacquay en l'honneur de Notre-Dame du Bon Conseil, patronne de la Ligue des Femmes Catholiques. Plusieurs membres y assistaient et firent les frais du chant. Soeur Zélie Ruest dirigeait la chorale et Mme Délia D'Auteuil accompagnait à l'orgue. La Ligue avait à cette occasion le plaisir d'accueillir deux nouveaux membres: Mmes Laurent et Almanzar Trudeau.

Le nouvel exécutif pour l'année 71-72 se compose comme suit: Mmes Dolorès Beauchemin, présidente; Augustine Abraham, Annette Lamoureux et Héléna Trudeau, vice-présidentes; Hélène D'Auteuil, secrétaire; Mathilda Mondor, trésorière.

MARCHETON

Le dimanche 2 mai avait lieu un Marcheton organisé par les dames de la L.F.C. dans le but de recueillir des fonds pour Développement et Paix. Quatre-vingt-cinq dames ou jeunes filles ont participé à cette marche qui fut un réel succès. Soulignons que quatre dames qui complétèrent la marche étaient âgées de plus de 60 ans. Ce sont Mmes Béatrice Beauchemin, Rose Leclaire, Adélard Carrière et Alex Arnould.

SOIREE D'AMATEURS

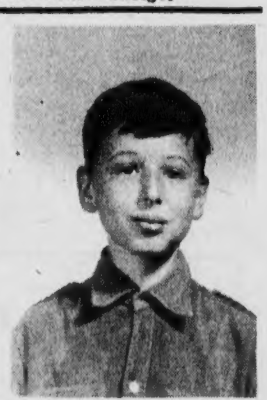
Les organisatrices de la soirée d'amateurs désirent remercier tous ceux qui ont collaboré à en faire un véritable succès. Tous ceux qui y ont assisté ont pu remarquer le bel esprit de coopération et d'entrain qui régna durant toute la soirée.

FESTIVAL DE MUSIQUE

Au festival de musique tenu à Steinbach la semaine dernière, Paulette Bédard, Chris Miller, Agnès et Jean-Michel Molin (duo) ont mérité les premières places dans leur classe respective. Félicitations à ces jeunes et à leur professeur, Mme Armelle Molin.

Naissance

M. et Mme Léo Duguay (née Charlette James), de Saint-Boniface, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille Toni-Deneige.



Marcel Lebrun, âgé de 14 ans, a été choisi pour faire partie du groupe qui participera au Voyage-Echange" Victor Colleaux" de Saskatoon. Le départ de Saskatoon est fixé au 5 juillet.

La Broquerie prépare la St-Jean

Le pique-nique de la St-Jean-Baptiste aura lieu le 20 juin prochain. Cette célébration revêtira le même cachet que la Fête Franco-Manitobaine du Centenaire 1970.

De plus amples détails seront fournis durant les semaines précédant la fête.

AU MUSEE

Afin de permettre une meilleure publicité en faveur de la célébration de la Saint-Jean, le Comité du Musée a décidé de remettre à plus tard le Thé-rencontre annoncé pour le 6 juin dans La Liberté et le Patriote du 12 mai dernier. Ce Thé aura lieu plus tard. Des informations seront alors fournies à ce sujet. En attendant soyons assurés que le Musée est toujours ouvert aux visiteurs. Il suffit pour cela de s'adresser à l'une ou l'autre des personnes suivantes: Mme Elas Gauthier, Mme Maurice Nadeau ou Mlle Marie-Louise Boily. Bienvenue.

PROMOTION

M. Jean-Léon Lord, propriétaire d'un abattoir en voie de prospérité, à La Broquerie, vient d'être nommé directeur du Manitoba Processors Association. Félicitations à M. Lord de la part de ses co-paroissiens.

Le député provincial de St-Boniface devient membre du NPD

Le premier ministre du Manitoba, M. Ed Schreyer, a annoncé jeudi dernier que le député de St-Boniface à l'Assemblée législative, M. Laurent Desjardins venait de se joindre au Nouveau Parti Démocrate et qu'à ce titre il fera désormais partie du caucus gouvernemental en plus d'être directeur du Secrétariat des relations culturelles fédérales-provinciales et adjoint parlementaire au ministre de l'Education.

On se souvient qu'à la fin du mois de mars M. Desjardins avait démissionné de son poste de directeur du Secrétariat des relations fédérales-provinciales et quittait la bannière libérale-démocrate qu'il s'était donnée en juillet 1969 pour devenir indépendant.

Elu député libéral de St-Boniface aux élections provinciales de juin 1969, M. Desjardins allait donner son appui au chef néo-démocrate Ed Schreyer et ainsi lui permettre de former un gouvernement minoritaire. Par la suite, M. Desjardins devenait adjoint parlementaire du premier ministre Schreyer qui lui confiait en même temps la formation du Secrétariat des relations culturelles fédérales-provinciales.

Au cours de l'été 1970, le député de St-Boniface annonça tout d'abord qu'il quittait le caucus et qu'il ne supporterait pas le gouvernement néo-démocrate dans son projet de loi sur l'assurance-automobile. Quelque temps plus tard, à la suite d'amendements apportés par M. Schreyer, M. Desjardins appuyait la loi sur l'assurance-automobile. En août il étonna tout le monde en annonçant qu'il allait démissionner bientôt de son siège. Cependant, quelques semaines plus tard, il se ravisait et communiquait à la presse qu'il n'abandonnerait pas son poste de député et qu'il resterait en charge du Secrétariat. Il demeurait toutefois exclu du caucus néo-démocrate.

En annonçant, jeudi dernier, que M. Desjardins ferait désormais partie du caucus gouvernemental, M. Schreyer a précisé que c'était lui-même qui avait invité le député de St-Boniface à se joindre à son parti et qu'il n'y avait eu aucun marchandage politique, le gouvernement néo-démocrate jouissant déjà, d'ailleurs, d'une majorité suffisante.

Pour sa part, M. Desjardins a affirmé qu'il désirait être là "où se trouve l'action"! Ceci lui permetterait en particulier de poursuivre un de ses grands objectifs politiques, l'aide gouvernementale aux écoles privées. tion"! Ceci lui permetterait en particulier de poursuivre



Mme Pauline Boutal doit se rendre à Ottawa le 28 mai pour recevoir l'Ordre du Mérite de la Culture française. Cette société, sous l'égide du gouvernement, a comme fonction de récompenser ceux qui se sont dévoués à faire connaître la culture française au Canada. Mme Boutal s'est vu décerner ce prix pour sa longue association avec le Cercle Molière et sa renommée nationale comme peintre. La cérémonie aura lieu dans la Salle de la Confédération au Parlement d'Ottawa.

1,775 emplois d'été

Le ministère de la Défense nationale aura de l'emploi pour environ 1,775 étudiants de 16-24 ans au cours des mois d'été, soit 1,000 emplois environ dans les cadres du programme d'été de l'armée de réserve et 775 dans diverses tâches civiles.

Pour plus amples renseignements s'adresser au: Service d'Information de la Défense Nationale, Man-Sask-NW Ont Region, CFB Winnipeg, WESTWIN, Man. Tél.: 832-1311

13 jeunes de St-Boniface iront à Ottawa

Le 12 mai à la salle du Conseil municipal de St-Boniface avait lieu une réception en l'honneur des treize patrouilles d'école de St-Boniface qui participeront à un "Jamboree" annuel à Ottawa. A cette occasion son honneur le Maire Edward Turner présenta à chaque patrouille un nouveau ceinturon de patrouille avec l'épingle officielle ainsi qu'une épinglette de la ville de St-Boniface.

Cette année 29 patrouilles du Manitoba assisteront à ce "Jamboree". St-Boniface, comme par les années passées, aura la plus importante délégation. Ce voyage à la capitale nationale est offert à la meilleure patrouille de chaque école comme la récompense d'un travail exceptionnel. Le voyage est subventionné par des hommes d'affaires de St-Boniface. Les jeunes partiront le 19 mai par le CN, passeront 2 jours à Ottawa et seront de retour le 23 mai. Des tours ont été organisés pour leur faire visiter les points d'intérêt de la capitale. Le constable Gilles Ferland et sa femme accompagneront les jeunes.

"Le travail que font ces jeunes par tous les temps mérite bien cette récompense", de dire M. le Maire, "dommage qu'on ne puisse pas en envoyer plus de 13." M. Muller, chef de Police de St-Boniface, disait qu'il n'y avait pas eu d'accidents graves aux intersections près des écoles depuis le service des patrouilles. C'est dire que ces jeunes prennent au sérieux leurs responsabilités et font un excellent travail.

Irène Mahé

Le recensement expliqué en 20 pages

Le Bureau fédéral de la statistique a publié une brochure de 20 pages décrivant le fonctionnement des nouvelles techniques qui seront utilisées pour la collecte et le traitement des données lors du recensement de 1971.

Cette brochure intitulée "L'art de se recenser soi-même — Petit manuel du parfait autorecenseur", fournit des explications sur les méthodes de distribution et de collecte des questionnaires, la technique de l'autorecensement, les techniques d'échantillonnage et plusieurs autres aspects de cette opération de grande envergure. On y trouvera également une description des moyens employés pour assurer le caractère confidentiel des renseignements recueillis, des procédés utilisés et de nombreuses fins auxquelles serviront les données du recensement. La brochure renferme des cartes géographiques, des tableaux, des photographies et des caricatures.

Des exemplaires de cette brochure ont été distribués aujourd'hui à tous les membres du Sénat et de la Chambre des Communes et d'autres seront envoyés à tous les membres des assemblées législatives provinciales. Au cours des prochaines semaines, les Chambres de Commerce, les bibliothèques municipales et celles des universités, les membres du clergé et les enseignants en recevront aussi. Il sera également possible de s'en procurer gratuitement dans tous les bureaux d'INFORMATION CANADA situés à travers le pays.

Maurice Gauthier sous-ministre du Développement coopératif

Le ministre Sam Uskiw a annoncé la semaine dernière que M. Maurice A. Gauthier a été nommé au poste de sous-ministre du ministère du Développement coopératif. La nomination est entrée en vigueur le 15 mai.

M. Gauthier, qui a consacré 27 ans au mouvement coopératif du Manitoba, avait été nommé en octobre dernier directeur du département des services coopératifs et des caisses de crédit à l'intérieur du ministère de l'Agriculture.

Ce département des services coopératifs fut érigé récemment en ministère du Développement coopératif, dont M. Uskiw est également titulaire.

L'unité ne signifie pas uniformité

VANCOUVER — L'unité canadienne ne signifie pas uniformité, a déclaré le 7 mai la reine Elizabeth.

Travailler à cette unité, a précisé la reine, au cours d'une allocution devant un tribunal de citoyenneté au Queen Elizabeth Theatre, consiste à devenir partie intégrante d'une communauté qui se partage un territoire vaste et varié, deux langues officielles et plusieurs cultures.

"Personne ne s'attend et n'exige des nouveaux citoyens qu'ils abandonnent leur héritage, qu'ils rejettent leur passé ou leur identité", a-t-elle ajoutée.

LIBERTE AUTHENTIQUE

"C'est un engagement très sérieux que celui de choisir un nouveau pays, de transplanter son existence dans un nouveau contexte. Personne ne peut évidemment accomplir ce bond courageux du coeur sans jeter un regard à l'arrière.

"Il est quasi impossible de se débarrasser de l'héritage de plusieurs générations et de la culture de plusieurs années, et l'on ne s'attend pas à cela. Personne n'exige ou ne s'attend à ce que les nouveaux citoyens ne rejettent leur passé ou renient leur identité.

"Choisir cette liberté, cette vie, ce pays pour soi-même, voilà l'engagement de tous les Canadiens, parce que quiconque choisit le Canada comme son pays accepte tous les Canadiens comme ses concitoyens, qu'importe leur langue ou leur couleur, qu'importe leur âge, leur façon de vivre, leur religion ou leur origine."

ÉDITORIAL

Les vingt-cinq ans de CKSB

Les sceptiques d'autrefois et d'aujourd'hui en auront pour leur rhume la semaine prochaine. Le premier poste radiophonique de langue française dans l'Ouest canadien fêtera vingt-cinq ans d'existence.

Dans un monde comme celui de l'électronique où tout change et évolue si rapidement, vingt-cinq années de service public c'est un fait digne de mention. Et l'événement mérite encore plus d'être souligné quand on sait combien il est pénible de faire rayonner la langue et la culture françaises à travers et par-dessus la mer d'ondes anglo-américaines qui submergent nos prairies.

La simple existence de CKSB (et de CFRG -Gravelbourg, de CFNS - Saskatoon et de CHFA - Edmonton, d'ailleurs) demeure le défi le plus courageux que la communauté francophone du Canada tout entier ait jamais osé relever.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire dans notre supplément, "l'historique d'un mouvement" qu'a tracé feu l'abbé Antoine d'Eschambault, le plus persévérant des ouvriers de première heure de Radio-Saint-Boniface. Ceux qui n'ont pas encore cinquante ans soupçonnent difficilement ce qu'il a fallu de ténacité et de démarches sur démarches avant de réussir à percer toutes les oppositions et à arracher à Ottawa la permission de rendre les ondes canadiennes bilingues, même dans l'Ouest du pays.

Car, il faut bien se le rappeler, c'est à partir du principe fondamental que le Canada est, par définition, un pays bilingue d'une côte à l'autre qu'une poignée de Canadiens français de l'Ouest canadien se sont mis en frais de réaliser le "rêve impossible" (selon d'aucuns) de Radio-Ouest-Française.

De toutes les personnes qui ont le plus contribué à faire de ce "rêve" une réalité, il convient d'en mentionner deux. Nous avons déjà nommé plus haut l'abbé d'Eschambault. D'après le témoignage de tous ceux qui l'ont connu, ce fut un travailleur constant et infatigable en même temps qu'un fin diplomate qui sut se faire ouvrir les portes les mieux gardées. C'est lui qui réussit à faire tomber les derniers obstacles à la fondation de CKSB. Malheureusement, les Franco-Manitobains ne pourront lui rendre qu'un hommage posthume.

L'autre pilier de force dans cette conquête ardue des ondes de l'Ouest, ce fut Mgr Maurice Baudoux, alors curé de Prud'homme en Saskatchewan, aujourd'hui archevêque de St-Boniface. Nous publions ailleurs dans ces pages une interview où il nous raconte certains souvenirs de cette époque qu'on peut, à juste titre, appeler "héroïque". Mgr Baudoux est trop bien connu pour que nous ayons à rappeler qu'il n'a jamais été homme à abandonner un objectif qu'il estimait fondamental pour la survivance et l'épanouissement de la communauté francophone dans l'Ouest canadien.

Certains s'étonneront du rôle actif et de premier plan que des membres du clergé ont joué dans la fondation de Radio-Ouest-Française. Il faut dire qu'à l'époque, comme autrefois dans l'histoire du pays et de l'Occident, bien des projets d'ordre social, éducatif, culturel ou scientifique n'ont pu prendre corps que grâce à l'initiative et à la participation de prêtres et de religieux ou religieuses hautement "sensibilisés" aux besoins de tout "l'humain".

Il n'en résulte pas dans le cas de CKSB, que l'entreprise soit une oeuvre d'Eglise ou une propriété diocésaine. Les propriétaires et les actionnaires en sont des Franco-Manitobains qui, quel que soit leur rang en fonction sociale, ont consenti à contribuer de leurs deniers à l'entreprise. CKSB est devenu ce que la population a voulu en faire. Fort heureusement qu'il y a toujours eu un noyau actif qui s'y est intéressé et qui en a subi le développement. Ces gens ont accompli beaucoup avec les moyens limités (surtout d'ordre financier) dont ils ont disposé jusqu'ici. Il est plus que convenable de les en féliciter.

Il reste maintenant l'avenir. L'affiliation au réseau national de Radio-Canada a été une source de qualité et de variété de programmes en même temps qu'un puissant renfort de revenus. Cependant, il y a un pas de plus à faire. Si le réseau français de Radio-Canada veut vraiment être "national" et non principalement "montréalais", comme c'est le cas maintenant, il devra décentraliser sa production et établir des postes de base régionaux. CKSB est tout indiqué pour un tel rôle. Avec un peu de bonne volonté, Radio-Canada pourrait recruter sur place, un personnel suffisant auquel il suffirait de donner un bon entraînement, soit ici soit ailleurs. La haute direction de Radio-Canada a certes fait beaucoup pour assurer que les ondes demeurent canadiennes donc "bilingues" dans l'Ouest. Il faudrait maintenant que ce contenu de langue française devienne lui aussi "canadien". En ce moment, il est trop "québécois". L'Ouest aurait des choses intéressantes à dire à l'Est, si celui-ci voulait bien nous écouter de temps en temps.

En attendant que viennent ces jours meilleurs, adressons nos plus chaleureuses félicitations à CKSB et souhaitons-lui plein succès au service de "toute" la population francophone du Manitoba.

J.-P. A.

Nos lecteurs nous écrivent

L'Hôpital Taché

M. le Rédacteur,

Ayant été membre actif des Dames Auxiliaires de l'Hôpital Taché depuis leur début, je crois qu'il est mon devoir de venir donner un mot d'encouragement et de remerciements aux Soeurs Grises pour le dévouement, la tendresse et les bons soins qu'elles donnent à leurs nombreux malades. Elles font sûrement un merveilleux travail.

Aucun foyer de vieillards, opéré par un laïque, ne peut surpasser la qualité de soins donnés à l'Hôpital Taché. J'en suis témoin de la bonté du Personnel puisqu'à chaque visite régulière aux malades je ne cesse d'admirer la manière dont ils sont traités. Jamais je n'ai vu un patient se plaindre de mauvais traitements. La première fois que j'ai fait la tournée des étages, j'ai été très émerveillée de voir que chaque individu, n'importe sa religion, son teint, sa nationalité, était aussi important que l'autre pour tous les employés.

Un petit incident, comme celui de voilà deux semaines, ne peut pas se comparer à l'immensité de la qualité du travail fait par les employés et les Soeurs Grises de l'Hôpital Taché.

Quelqu'un toujours fidèle à l'Hôpital,

Mme J. C. Mouard
St-Boniface

13-5-71.

Mémoire présenté au ministre René Toupin le 15 mai

Depuis l'avènement du gouvernement Schreyer, nous constatons avec enthousiasme la sympathie que notre premier ministre manifeste à l'égard du progrès de la vie française au Manitoba.

Nous croyons que l'épanouissement des francophones ne peut se réaliser que par des actions immédiates qui pourvoiraient à des loisirs en français et à des services en français pour les enfants à l'âge pré-maternel.

Nous voulons croire que le gouvernement provincial veut manifester concrètement sa compréhension des besoins urgents des franco-manitobains. Comme notre représentant au Cabinet provincial, nous vous demandons d'informer le Cabinet de nos requêtes et de faire pression auprès de lui pour qu'il fasse suite à nos démarches auprès de vous.

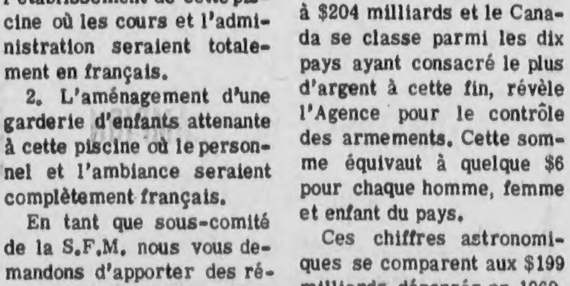
Les demandes que nous vous adressons, Monsieur le Ministre, sont les suivantes :

1. La construction d'une piscine d'ambiance française à St-Boniface. A cet effet, étant donné l'absence totale de loisirs français au Manitoba, nous voyons comme étant très important à la vie française des manitobains l'établissement de cette piscine où les cours et l'administration seraient totalement en français.

2. L'aménagement d'une garderie d'enfants attenante à cette piscine où le personnel et l'ambiance seraient complètement français.

En tant que sous-comité de la S.F.M. nous vous demandons d'apporter des résultats concrets sans délai et de manifester ainsi votre politique en faveur d'une province bilingue et unie.

Lucille Huot,
Louise Trudel,
Paulette Boulet,
Suzanne Prince,
Hélène Martin,
Georgette Ferland,
Louise Bouchard,
Gertrude Mousseau,
Sous-comité de la S.F.M.



Opinion d'un électeur



La versatilité du député de St-Boniface

Le député de St-Boniface à l'Assemblée législative, M. Laurent Desjardins, vient de jeter son dévolu sur le parti au pouvoir, le Nouveau Parti Démocratique. Cette fois, on suppose que c'est définitif et qu'il ne se ravisera pas au bout de quelques mois ! Il y a encore le parti conservateur qu'il n'a pas essayé !

M. Desjardins proteste publiquement qu'il a le droit de changer d'idées. Soit ! Mais il ne faut pas confondre idée, opinion, sentiment et opportunisme. Pour le public qui ne sait pas lire les "consciences", les décisions (contraires ou contradictoires, on ne sait plus !) prises depuis un an par le député de St-Boniface relèvent plus de la versatilité (au sens français du mot) et de l'émotivité que d'une pensée politique rigoureuse.

Le premier ministre Schreyer a expliqué que l'entrée de M. Desjardins dans les rangs du NPD n'impliquait aucun marchandage politique. Nous acceptons l'explication du premier ministre. Espérons que l'opinion publique en fera autant. La nomination de M. Desjardins au Secrétariat des relations culturelles fédérales-provinciales et au poste d'adjoint parlementaire du ministre de l'Education touche de près aux questions qui intéressent la collectivité francophone du Manitoba. Il est à espérer qu'il y aura moyen de collaborer franchement de part et d'autre, même si l'on ne partage pas la dernière option politique du député de St-Boniface.

Chose certaine, la question du bilinguisme ou du caractère bilingue de Saint-Boniface ne doit pas faire l'objet de marchandage politique. Si le bilinguisme est une valeur canadienne qui mérite d'être étendue et développée, tout homme politique, quel que soit son parti, doit s'y intéresser et le promouvoir le plus possible à jeu ouvert et non par toutes sortes de combinaisons dans les coulisses.

On sait que le député de St-Boniface s'est acquis une réputation de lutteur acharné pour les causes de haute importance telles que celle des écoles privées. C'est probablement un domaine où sa présence au gouvernement pourra être utile.

Reste à savoir maintenant si la majorité des électeurs de St-Boniface qui lui ont assuré leur support depuis déjà une bonne quinzaine d'années voudront bien le suivre jusque dans sa dernière option politique. Les courants d'opinions ne devraient pas tarder à se manifester.

9e puissance militaire

WASHINGTON – Les dépenses militaires dans le monde au cours de la dernière année se sont élevées à $204 milliards et le Canada se classe parmi les dix pays ayant consacré le plus d'argent à cette fin, révèle l'Agence pour le contrôle des armements. Cette somme équivaut à quelque $6 pour chaque homme, femme et enfant du pays.

Ces chiffres astronomiques se comparent aux $199 milliards dépensés en 1969.

L'agence précise que les dépenses de 1969 équivalent à un dollar de revenu produit par chacun des 1,800,000,000 d'individus de la moitié la plus démunie de la population mondiale.

Le rapport ajoute que les dépenses militaires ont augmenté de 50 pour cent au cours des cinq dernières années.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'A.B.C. de la M.W.N.A. et des Hebdos du Canada

Tirage  Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi
par Presse-Ouest Limitée,

Gérald DORGE, Directeur
Jean-Paul AUBRY, O.M.I., Rédacteur

Toute correspondance relative aux articles et nouvelles doit être adressée à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, B.P. 96, Saint-Boniface (tél: 247-4823).

Toute correspondance relative aux abonnements doit être adressée au: SERVICE DES ABONNEMENTS, La Liberté et le Patriote, B.P. 96, Saint-Boniface, Manitoba (tél: 247-4823).

Toute correspondance relative à la publicité, aux annonces commerciales et aux petites annonces doit être adressée au: SERVICE DES ANNONCES, La Liberté et le Patriote, B.P. 96, Saint-Boniface, Manitoba, (tél: 247-4823).

ABONNEMENT ANNUEL – CANADA: $5.00
ETATS-UNIS: $6.00
ETRANGER: $7.00

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Imprimé par Reliance Press Ltd. 114 Victoria ouest. Transcona, Manitoba.

Courrier de deuxième classe – Enregistrement No 0477.

Les débuts de la radio de langue française dans l'Ouest:

Une application du principe du bilinguismefederal

Dans une interview qu'il a accordée à LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Mgr Baudoux, archevêque de St-Boniface, a raconté comment s'est formé le mouvement qui devait conduire à la fondation des postes de radio de langue française dans l'Ouest canadien. Comme l'on sait, Mgr Baudoux, qui était alors curé de Prud'homme, en Saskatchewan, fut un des plus puissants promoteurs de Radio-Ouest-Française. Voici de larges extraits de cette conversation avec Mgr Baudoux.

On pourrait distinguer trois ou quatre périodes. D'abord la période antérieure à l'établissement de la Radio-Etat, avant 1932. On avait essayé plus particulièrement ici, à St-Boniface où le groupe français était plus compact que dans les autres provinces, d'avoir du français dans les postes de radio qui existaient alors... A coups d'efforts, on obtenait quelque chose, mais c'était très très mince.

Puis est venue la grande période de travail, qu'on pourrait également diviser en d'autres périodes. L'Etat avait établi la Commission canadienne de la Radiodiffusion. A partir de ce moment-là, la radiodiffusion tombait sous la direction du gouvernement fédéral. Alors on s'est dit (dans l'Ouest): puisque d'après l'interprétation qu'on a toujours faite de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique, ce qui est fédéral doit avoir un cachet bilingue, c'est à nous de réclamer de la Radio-Etat (ou de la Commission – ce n'était qu'une commission à ce moment-là et non un réseau) qu'on ait le français à la radio.

La demande est venue tout d'abord du Manitoba mais on a aussitôt réclamé l'appui des autres provinces.

Q.– Qui fut la cheville ouvrière de ce mouvement au Manitoba?

C'était des gens de l'Association d'Education. Vous savez qu'à ce moment-là, il y avait deux tendances à l'Association d'Education, comme il y en a toujours eu. L'Association d'Education avait été établie en 1916 surtout pour voir à l'enseignement du français dans les écoles. Il y avait aussi une autre tendance qui s'était faite assez tôt selon laquelle il ne fallait pas s'occuper seulement de l'école. Il y a eu des moments où une tendance a été plus forte que l'autre. En tout cas, l'Association d'Education s'est préoccupée (de la radio) avec d'autres groupements qui existaient alors tels que la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface.

C'était la période de 1932 à 1940 environ.

En 1939, si je ne me trompe, Radio-Canada établissait un poste à Watrous, en Saskatchewan, CBK. A partir de ce moment-là, on s'est mis à demander du français à CBK. On ne pouvait en obtenir ailleurs parce que les autres postes, disait-on, n'appartenaient pas à Radio-Canada. On commença alors à avoir un tout petit peu de français.

En 1941, on se rendit finalement compte que, tout en continuant à réclamer du français, il fallait penser à quelque chose de plus que (ce qui nous venait de Radio-Canada). Il fallait absolument que nous établissions un poste, que nous n'aurions pas ce que nous voulions tant que nous ne nous y mettrions pas.

C'est alors que nous avons tenu une réunion à Prud'homme les 14 et 15 août 1941. Il y avait des délégués des trois provinces. Nous avons étudié la situation ensemble et l'idée nous est venue d'établir notre propre poste.

Il existait déjà un organisme sans structure appelé "Les Associations Nationales de l'Ouest" dont le but était de coordonner nos efforts dans tous les domaines mais plus particulièrement dans celui de la radiodiffusion.

Donc, en août 1941, nous décidions d'orienter tous nos efforts vers l'établissement de notre propre poste de radio, sans pour cela nous relâcher dans nos réclamations auprès de Radio-Canada.

Nous nous rendions bien compte que, pour établir notre poste, il nous fallait passer par Radio-Canada pour obtenir le permis nécessaire. C'était le ministère du Transport qui accordait les permis mais sur recommandation de Radio-Canada. Il nous fallait donc faire pression auprès de Radio-Canada.

Q. – Quel argument de base vous empêchait d'obtenir ces permis-là? Un argument politique? Un argument financier?

C'étaient tous les arguments possibles et imaginables! Ils n'ont jamais voulu nier le fait qu'étant donné que c'était une question de juridiction fédérale il devait y avoir une part du français. C'était un principe que nous avions établi dans tout le Canada depuis des années. Quand j'étais ici au Collège en 1919 on avait l'A.C.J.C. et l'on faisait la campagne pour le timbre bilingue. On avait un petit timbre en caoutchouc qu'on mettait sur les enveloppes "POURQUOI PAS UN TIMBRE BILINGUE DANS UN CANADA BILINGUE?." Plus tard, on a fait la même chose: "POURQUOI PAS UNE MONNAIE BILINGUE DANS UN CANADA BILINGUE?" Quand on a commencé à travailler dans la radio, je pensais: "POURQUOI PAS UNE RADIO BILINGUE DANS UN CANADA BILINGUE?" C'était toujours le même principe que l'on n'a jamais nié de front, mais auquel on opposait toutes sortes de difficultés. Une des difficultés, c'était évidemment que dans l'Ouest, il n'y avait pas assez de Canadiens français pour justifier une dépense semblable.

Q. – Y a-t-il eu de l'opposition du côté des anglophones?

Il y avait de l'opposition d'un certain nombre d'anglophones, il n'y a pas de doute à cela, à travers le Canada. Ce qu'il y avait de plus particulier, de plus frappant, c'est que cette opposition venait non seulement ni particulièrement du point de vue français mais du point de vue religieux. Ils voyaient dans le français un camouflage à la religion. Au point de vue financier il y avait l'impossibilité pour Radio-Canada d'établir les postes que nous demandions. Enfin, il y avait le fait que les gens du Québec ignoraient notre situation. Ils n'étaient pas suffisamment intéressés. C'est pour cela que, parmi nos moyens de revendication, s'est trouvé un communiqué aux journaux et à toutes les revues françaises du Canada et aux sociétés nationales, pendant 52 semaines sans dérougir, à partir de 1941. L'année suivante, on envoya ce communiqué une fois toutes les DEUX semaines.

Q.- Vous prépariez cela de votre presbytère à Prud'homme?

Oui, habituellement c'était moi qui le faisais. Mais il est arrivé quequefois que d'autres l'ont fait, le Père Breton par exemple. Mais c'était sur moi que retombait la responsabilité. Et ce communiqué était signé: LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST, dont j'étais le mandataire.

Il y eut de fait beaucoup de réclamations. Gladstone Murray était alors le président de Radio-Canada et il était assez ouvert. Il m'avait dit: "Il n'y a pas moyen. Toute la pression est contraire à cela. Je ne vois pas comment on est capable de faire droit à votre demande." Je lui répondis: "Pourtant, il faut que ça se fasse. Qu'est-ce qu'il faudrait faire?" "Pressure! Pressure! Pressure!" m'a-t-il répondu en anglais.

Certaines de nos démarches ont été ainsi amorcées par des réflexions de gens de Radio-Canada. Par exemple pour la construction de nos postes.

Hors d'un dîner avec la Société St-Jean-Baptiste de Montréal où l'on avait invité un représentant de Radio-Canada, un Canadien français) je réclamais continuellement. Ce monsieur s'est fâché et il me dit: "Mais m...!, Vous autres, pourquoi êtes-vous toujours à "chialer?" Je lui ai répondu: Vous allez être le premier à Radio-Canada pour nous empêcher d'avoir le permis!" "Non, m'a-t-il dit, on vous aidera." J'ai alors rapporté cela aux Associations Nationales de l'Ouest, et c'est à cette occasion-là que nous nous sommes réunis: "Puisqu'il nous dit, prenons la balle au bond et allons de l'avant!" Nous les avons pris au mot! Comme on ne pouvait établir seulement un poste, à cause de notre éparpillement dans l'Ouest, il en fallait plusieurs. C'est alors qu'à notre réunion de Prud'homme en 1941, on décida d'établir QUATRE postes dans les provinces des Prairies.

suite à la page 23

–Ce qui importe, ce n'est pas le coup qui part, c'est le coup qui porte. (Mangin)

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

JASMIN D'ESPAGNE

par Jeanne Battini

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

—Philippe? avait-il répété, comme s'il s'agissait de quelqu'un dont il n'avait jamais entendu parler.

Elle savait bien que les traductions latines sont la chose la plus abominable, la plus abrutissante, mais enfin, il avait bien consenti à recevoir Philippe, quoi que n'ayant pas partagé l'allégresse de sa fille, en dépit de l'objection:

—Je ne crois pas que ce soit là un parti acceptable. Au surplus, tu es encore jeune.

Et, sans doute, maudissait-il Louise Richet qui, en lui donnant la peur du loup, l'avait jetée dans la gueule de la bête, car son regard était devenu étrange.

Elle s'était approchée:

—Mais, oui, papa chéri, tu sais bien que ce jeune homme dont je t'ai parlé... Il doit venir aujourd'hui.

Il se frotta les yeux et demanda:

—Comment as-tu dit qu'il s'appelle?

—Lindley, Philippe Lindley, répondit suavement sa fille.

Alors il lui tendit le journal étalé sur le bureau.

—Tiens, regarde, dit-il.

Le portrait de Philippe souriait en première page sous une manchette en capitales: "LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE".

Le journaliste y narrait de la façon la plus pittoresque, comme un coup de tête, le départ de la maison paternelle du jeune Philippe Lindley, le fils du grand armateur londonien, ajoutant que le retour était certainement dû à la présence à la Victoria d'une charmante quelque peu cousine qui exerçait sur le jeune homme un grand pouvoir d'attraction.

La fiancée de Philippe sentit un frisson glacé la parcourir... "Le fils du grand armateur londonien!..." Mais alors, ils ne voudront jamais.

Elle lut l'article jusqu'au bout et, sur le moment sa joie de l'attente n'en fut pas atteinte. A son père qui l'interrogeait du regard elle dit:

—C'est lui... A peu de choses près, c'est aussi ce qu'il m'a dit. Il est parti fâché avec ses parents parce que ceux-ci voulaient le marier avec cette cousine. Mais le journaliste est mal renseigné, ou bien trouve-t-il, sans se soucier de la vérité, qu'il est plus original d'expliquer ainsi son retour. C'est le départ qui était dû à la présence de cette cousine à la Victoria.

Cependant un tourment commença à s'installer en son coeur.

—Quand il sera ici cet après-midi, ajouta-t-elle comme pour s'affirmer que rien n'était changé, il te l'expliquera lui-même, comme il me l'a expliqué, à moi...

Mais l'après-midi, Philippe ne vint pas. Ni le jour suivant. Ni les autres jours de la semaine.

Monique écrivit à l'adresse qu'il lui avait donnée. Aucune réponse ne parvint à la jeune fille.

Le père finit par lui avouer ce qu'il supposait sans trop le redouter.

—Les parents ont dû faire pression sur lui, c'est certain. Ils désirent sans doute pour leur fils une jeune fille de leur milieu.

Il sembla à Monique qu'il y avait quelque chose de réjoui dans l'intonation de la voix paternelle. Sa souffrance de l'attente vaine en était accrue.

—Je ne peux croire qu'il ne m'aime plus.

Tous les raisonnements du monde ne pouvaient avoir raison de sa foi en Philippe.

—Il faudra te faire une raison et accepter le fait, si cela était. Tu es jeune, tu trouveras un jeune homme de notre milieu, qui t'aimera et te rendra heureuse.

Tout le monde sait la vanité de ces sortes de consolations, si pertinentes, si sensées qu'elles puissent être, mais le père Leclair ne parvenait même pas à y mettre un minimum de conviction. Vivant dans un monde fermé, barricadé contre la vie, il ne soupçonnait pas l'orage qui grondait dans le coeur de sa fille. L'eut-il soupçonné que, dans son inconscient égoïsme, il ne pouvait s'en attrister.

Un jour, elle revint de la boîte aux lettres, muette, navrée, comme toujours. Seule, une lettre de sa marraine s'y trouvait, qu'elle ouvrit sans hâte. Madame Richet s'étonnait du silence de sa filleule qui avait promis de tout lui écrire.

Après cette lecture, elle se sentit prise d'une décision soudaine.

—Je lui écrirai, dès ce soir, car, ce soir, et pas plus tard, je saurai...

Toute fierté ravalée, elle avait décidé de suivre l'élan de son coeur: "Ils croiront que je vais le relancer à cause de sa situation, ils croiront ce qu'ils voudront, ce qu'ils voudront! Tout m'est égal!... Une seule chose importe: je veux savoir, je ne veux pas le perdre ainsi."

Elle se renseigna à la gare des autobus, monta dans un car en partance vers Grasse et s'assit gravement à la première place libre. Distraitement elle regardait le paysage en pensant: "Au retour, je serai de nouveau assise dans un car comme celui-ci, sur un siège comme celui-ci, mais comment m'y tiendrai-je? Heureuse et fière ou douloureuse et désespérée? En ce moment j'ai encore dans mon coeur une petite flamme d'espoir, sera-t-elle éteinte au retour?"

Des villas sur la droite, des villas sur la gauche, affichaient leur joie fleurie, parfaitement indifférentes au tourment d'une petite fille qui cheminait maintenant, seule, et à pied, cherchant un nom à toutes les grilles.

—L'aurait-on mal renseignée? Ou se serait-elle trompée?

—La Victoria? répondit du trottoir en face, une vieille femme, à mine de sorcière, que Monique avait interrogée timidement, vous ne pouvez vous tromper...

Une voiture, à vive allure, coupa la phrase. Monique sut qu'elle ne s'était pas trompée. Irène était au volant! A quoi bon maintenant aller plus loin? L'idée lui vint, se sentant défaillir, de se laisser tomber au bord de la route. Mais la vieille criait:

—C'est la première villa à gauche.

Elle remercia et, par contenance, marcha dans la direction indiquée, décidée à ne pas poursuivre sa démarche, mais poussée par une espèce de curiosité.

Elle suivit un long mur, interminable, derrière lequel de hauts cyprès dissimulaient toute demeure.

Une immense grille, à la ferronnerie artistique surmontée d'une couronne qu'elle ne sut identifier, au-dessus de laquelle s'inscrivait le nom de la demeure de Philippe. Un sphinx gardait l'entrée.

Elle se tenait immobile, pétrifiée... Etre arrivée jusque-là et ne rien tenter!... Le bouton de la sonnette était à portée de la main... Avoir sonné lui parut tout à coup une suprême audace. Elle songea à fuir...

De la maisonnette en retrait, à laquelle elle n'avait prêté aucune attention, sortit un homme à grosses moustaches rondes. Il traversa l'allée sablée, sans quitter la jeune fille de son regard perçant, sous les sourcils broussailleux.

La tête collée aux entrelacs en fer forgé, sans ouvrir, il demanda:

—Vous désirez, Mademoiselle?

—Je désirerais voir M. Lindley.

—Si c'est pour une place, il faut vous adresser aux bureaux. Et il lui donna une adresse.

Il l'examina, depuis ses chaussures blanches, sa robe fraîche et bleue, jusqu'à ses cheveux éclatants de soleil.

—C'est pour une place de dactylo que vous venez? Allez voir le chef de bureau, il est très gentil.

Osera-t-elle formuler l'objet de sa démarche? Déjà l'homme faisait mine de la quitter. Elle n'allait pas perdre sa chance. Pourtant un grand découragement l'avait gagnée.

—Ce n'est pas pour une place... Je voudrais simplement voir M. Philippe Lindley.

à suivre

— DÉCÈS —



Mme John C. DAVIS

A la Conquist Nursing Home, à l'âge de 77 ans, après une longue maladie, est décédée Mme John C. Davis, née Priscilla Guilbault, épouse de feu le sénateur John Caswell Davis, et anciennement du 152, av. La Vérendrye, St-Boniface. Elle était descendante en ligne directe des premiers pionniers du Manitoba. Sa famille, originaire d'Alsace-Lorraine, s'installa sur un homestead à l'embouchure des rivières Rouge et Assiniboine en 1859. Mme Davis résida à St-Boniface toute sa vie.

En reconnaissance de ses activités charitables au Manitoba, Mme Davis reçut la médaille Bene Merenti du Pape Jean XXIII. Elle fut la première présidente et membre à vie des Dames Auxiliaires de l'hôpital général St-Boniface, membre à vie honoraire de la Ligue des Femmes Catholiques, section St. John Fisher et membre de l'amicale des Académies Ste-Marie et St-Joseph. Mme Davis fut reconnue tant au niveau national que provincial pour son immense travail au sein du parti libéral. Elle fut nommée membre à vie honoraire de la Fédération des Femmes Libérales Provinciales du Manitoba et de l'Association Libérale de St-Boniface. Elle fit aussi partie du Conseil du Club Canadien des Femmes, fut présidente de la Société des Femmes Canadiennes Françaises du Manitoba, membre du Cercle Molière, de la Société Historique de Saint-Boniface, de l'Alliance Française, du Rendez-Vous Français, du Club des Dames de l'Université, du Comité des Dames de l'Orchestre Symphonique, du Club des Femmes des Ingénieurs Professionnels, des Clubs d'hiver du Manitoba et de Winnipeg.

La défunte laisse dans le deuil son fils, Edward James, de Burbank, Californie; trois filles, Mmes Charles-Alfred Pratt (Yvonne), de Calabasas, Californie, Jean-Marie Huot (Lucille), de St-Boniface, et John J. O'Neill (Patricia), de Vancouver Ouest, C.-B.; deux soeurs, Mmes Thomas J. Kenniff (Georgina), de Montréal, et John Grant Costello (Marie-Louise), de Winnipeg; un frère, Joseph Guilbault, de Chicago, Illinois; deux petits-enfants; 17 petits-fils et une arrière-petite-fille. Deux frères, Victor et Auguste la précédèrent dans la tombe.

Le service fut concélébré en la Chapelle des Soeurs Oblates, 601, rue Aulneau, St-Boniface, le mardi soir 11 mai par Mgr Charles Empson et les abbés Raymond Roy et Maurice Bernier. L'inhumation se fit dans le lot familial du cimetière de la Basilique. La Chapelle funéraire Philip Coutu était en charge des arrangements.

Les porteurs actifs furent MM. Thomas Guilbault, de Chicago, Terrence O'Neill, de Vancouver Ouest, Harold Davis, de Los Angeles, John Michael Costello, de Winnipeg, et Gérard et Claude Huot, de St-Boniface. Les porteurs honoraires, l'honorable Juge Irving Keith, l'honorable Juge Louis Deniset, le Sénateur Gildas Molgat, MM. Joseph Guay, député au fédéral, Laurent Desjardins, MAL, Bernie Wolfe, du Conseil du Métro, Edward Turner, maire de St-Boniface, Charles E. Huot, Rupert Whitehead, Emmett O'Neill, Théobald Hébert, Frank Davis, Elphège Faucher, Wilfred Mager et le Dr Alexander Kristof.

M. Oliva-R. LE BLANC

A l'hôpital St-Vital le mercredi 5 mai, est décédé M. Oliva-R. LeBlanc, époux de Edith LeBlanc, demeurant au 227, rue Bertrand, St-Boniface. Les funérailles eurent lieu le 8 mai dans la Chapelle des Soeurs Oblates, au 601, rue Aulneau, et l'inhumation se fit au cimetière Green Acres. La maison funéraire Green Acres était en charge des funérailles. Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil trois fils, Achille, de Conquest, Sask., Christian, de Churchill, et Roméo, de Saint-Boniface, quatre filles, Mme G. Phaneuf (Antoinette), de St-Louis, Sask., Mme A. Brunel (Cécile), de St-Vital, Mme R. Gelinas (Thérèse), de Powerview, et Mme H. Montsion (Germaine), de St-Boniface; 35 petitsenfants, ainsi que 20 arrière-petits-enfants. Un fils, Laurent est décédé en 1967.

—La fidélité est la seule pierre de touche du véritable amour. (Dom Marmion)

M. Henri FOREST

A l'hôpital St-Joseph le 27 avril 1971, à l'âge de 76 ans, est décédé M. Henri Forest, né à Coteau-du-Lac, Québec, époux de Marie-Anne Aussant, demeurant à Gravelbourg, Sask., depuis 1914. Les funérailles eurent lieu le vendredi 30 avril 1971 en la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption à Gravelbourg, et l'inhumation se fit au cimetière local de Gravelbourg. La maison Claude Piché était en charge des funérailles.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil trois fils, Fernand, d'Edmonton, Roger et Réal, de Gravelbourg; trois filles, Fleur-Ange (Mme Gérard Dorais), de Los Angeles, Californie, Cécile (Mme Léo Lirette), d'Edmonton et Lucie (Mme Marc Riou), de Montréal; cinq frères, Lionel et Joseph, de Montréal, Rémi et Edmond, Coteau-du-Lac, et Rolland, de Gravelbourg; une soeur, Alida, de Montréal.

M. Forest était vétéran de la première grande guerre, membre de la Société d'Agriculture, de l'ACFC et du Poste CFRG. Il était aussi un Chevalier de Colomb et membre de la Légion Royale Canadienne.

Les porteurs honoraires furent MM. Alf. Fauchon, Gérard Soucy, Paul Moquin, Gilbert Dupas, Paul Marchand et Emile Levoc. Les porteurs actifs, MM. Ernest Aussant, Raymond Gosselin, Claude Dorais, Paul, Gérard et Louis Perrin.

Mme Arthémise PAINCHAUD

A l'hôpital général Saint-Boniface, le 14 mai, à l'âge de 39 ans, est décédée Mme Arthémise Painchaud, née Arthémise Allarie, épouse de Gustave Painchaud demeurant à Fannystelle, Man. Les funérailles eurent lieu le 17 mai en l'église de Fannystelle et l'inhumation se fit au cimetière local. La maison Desjardins était en charge des funérailles.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme Napoléon Allarie, de St-Eustache; ses fils Constant, Rhéal et Lionel, sa fille Joycelyne, ses petits-enfants, Michelle et Rachelle; un frère, Philip; ses soeurs, Alphée et Lucie Allarie, Mmes A. Tétrault (Claire), M. Girard (Simone), D. Schade (Hortense) et L. Arnal (Valérie).



Près de 400 parents et amis ont assisté à la réception du Petit Séminaire. C'était une occasion de rencontre pour plusieurs anciennes connaissances.

Près de 400 personnes à la réception du Petit Séminaire

La dégustation de vins et fromages qui s'est tenue au Petit Séminaire de St-Boniface, le dimanche 25 avril, a remporté un véritable succès au dire de plusieurs personnes présentes.

Près de quatre cents personnes ont envahi cette résidence de jeunes, de mieux en mieux connue dans la province. La fête, à caractère familial, regroupait, avec les parents, un grand nombre d'amis et de visiteurs de tous les coins de la province.

La journée, organisée par l'Exécutif de l'Association des Parents des élèves du Petit Séminaire, avait pour but, selon M. Jean Audette, son président, de mieux faire connaître l'oeuvre du séminaire et de ramasser des fonds nécessaires pour rencontrer les dépenses occasionnées par la construction d'un atelier de travaux manuels l'an dernier.

Comme le plus grand nombre des participants à cette rencontre amicale, les organisateurs la considère un succès à tout point de vue, entre autre, financièrement. Les profits nets de la journée se chiffrent à $334.40.

Par la même occasion, les visiteurs ont pu apprécier les talents variés des jeunes en visitant leur Exporama. Toutes sortes de travaux manuels, peintures, mosaïques en verre cassé, sculptures, constructions de bois et de métal, y étaient étalés. Ces réalisations artistiques ont été possibles grâce à l'atelier que l'Association des Parents leur a fait construire l'automne dernier.

Vers la fin de l'après-midi, ce dimanche 25 avril, les participants de la fête ont assisté au tirage du prix de 1000 dollars du Club des 200 du séminaire. M. Albert Vielfaure, de La Broquerie, avait été choisi pour piger le nom de la personne chanceuse. Les Chevaliers de Colomb du Conseil Montcalm, qui regroupe Letellier, St-Joseph et St-Jean-Baptiste, ont été les heureux gagnants du grand prix.

Même si tous n'ont pas gagné le prix de $1,000, ce jour-là, la foule s'est retirée, vers la fin de l'après-midi, enchantée de la fête et se donnant rendez-vous à l'an prochain.

"Dernière Chance"

Le département de police de St-Boniface va remettre au département de licences plusieurs bicyclettes qui seront vendues aux enchères prochainement.

Si la vôtre a été volée c'est possible qu'elle soit parmi celles qui sont à la station de police. Vous pouvez les examiner en vous rendant au 229, boulevard Provencher.- Communiqué -



Le Conseil Montcalm des Chevaliers de Colomb a gagné le prix de $1,000 du Club de 200 du Petit Séminaire de St-Boniface. Ci-dessus, M. Albert Vielfaure (à droite) présente le chèque à M. Eugène Houle, membre du Conseil Montcalm, lors d'une réception au Petit Séminaire le 25 avril dernier.

REMERCIEMENTS

Sr ST-PLACIDE (Vermette Nancy) – La famille Vermette remercie sincèrement les religieuses, tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, tributs floraux, envois de cartes de condoléances ou de toute autre façon à l'occasion du décès de Sr St-Placide. Un merci spécial au docteur et aux infirmières en charge de la Maison Provinciale des Soeurs Grises.

JOYAL (R.P. Albert)

La Communauté des Missionnaires Oblats du Manitoba ainsi que la famille Joyal désirent remercier les Soeurs Oblates de la Maison-Chapelle et tous les parents et amis qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès du R. P. Albert Joyal, O.M.I.

Décès d'un ancien inspecteur d'école de l'ACFC et supérieur du Juniorat

Inspecteur d'écoles pour l'ACFO de la Saskatchewan pendant une dizaine d'années et ensuite supérieur du Juniorat des Pères Oblats à St-Boniface de 1950 à 1956, le P. Albert Joyal, O.M.I., est décédé à l'hôpital de St-Boniface, mardi dernier 11 mai, à la suite d'une longue maladie. Il était âgé de 59 ans. Jeudi soir, il y eut une messe de Requiem en la chapelle de la Maison-Chapelle des Soeurs Oblates. Les funérailles furent célébrées le lendemain soir en l'église paroissiale du Précieux-Sang, en présence d'une foule nombreuse.

De 1939 à 1949 le P. Joyal s'était particulièrement signalé par son travail comme inspecteur des écoles de la Saskatchewan où s'enseignait le programme de français de l'ACFC. En même temps, il était professeur à temps partiel au Collège Mathieu de Gravelbourg.

En 1950, il fut nommé supérieur du Juniorat des Pères Oblats à St-Boniface. Au terme de son deuxième triennat à la tête de cette institution, il partait pour le Chili où il fut affecté au Collège Anglais d'Antofagosta. Sept ans plus tard, soit en 1963, son état de santé le forçait à revenir au Canada. En 1965, il était nommé aumônier de la Maison-Chapelle des Soeurs Oblates à St-Boniface, poste qu'il occupait au moment de sa mort.

Le P. Albert Joyal était né à Ste-Agathe en 1911. Il fit ses études primaires à l'école de son village natal puis ses études secondaires au Juniorat et au Collège de St-Boniface. Il entrait ensuite au Noviciat des Oblats à St-Laurent. Six ans plus tard, le 29 juin 1935, il était ordonné prêtre au Scolasticat du Sacré-Coeur, à Lebret, en Saskatchewan.

Le P. Joyal a laissé dans le deuil quatre frères, Joseph, de St-Vital; les pères Isidore et Armand, Oblats, de Lestock et de Gravelbourg respectivement; Paul, de Los Angeles; trois soeurs, Mmes Paul Aubry (Clara) et Mme Louis-D. Nolette (Emilienne) de Ste-Agathe, et Mme Robert Venne (Thérèse) de Montréal.

ST-MALO

L.F.C.

La réunion annuelle de la L.F.C. eut lieu le mardi 20 avril. Le nouvel exécutif se compose de Mmes Renée Marion, présidente; Emma Gosselin, Juliette Hébert, Aurore Goulet, Huguette Robidoux et A.B. St-Hilaire.

Depuis quelques semaines nos membres se préparent pour le thé printanier qui aura lieu à la salle paroissiale le dimanche 23 mai, de 2 à 5 heures de l'après-midi. Le thème de ce thé est "La Musique". Quelques instrumentistes connus, de Saint-Boniface, seront présentés par le Père Caron à 2 h 30 et 4 h p.m.

Il y aura une exposition de disques français du magasin Musicana, avenue Provencher, St-Boniface. De plus, les dents sucrées pourront se régaler des pâtisseries qui seront mises en vente. Nous aurons aussi un concours de paniers de fantaisie jugés d'après leur originalité.

Confectionnez-vous un panier, Madame ou Mademoiselle et venez, au bras de Monsieur, passer quelques heures agréables avec nous.

Comité de publicité

Les districts bilingues

Je me demande vraiment si les desseins de la Commission sur le Bilinguisme et le Biculturalisme sont aussi impénétrables que ceux de Dieu à en croire les recommandations faites au gouvernement fédéral de créer 37 districts bilingues au Canada... et d'y inclure toute la province de Québec! Passe encore pour le Nouveau-Brunswick, mais la province de Québec devenue district bilingue? Je ne comprends plus!

L'une des plus grandes et importantes provinces du Canada ramenée au rang de district. Ce n'est qu'une façon de parler, expression d'un langage administratif, mais tout de même on exagère.

Déjà en Saskatchewan, nous aurons éventuellement sept districts bilingues, des districts ruraux pour la plupart à l'exception de Prince-Albert urbain. Saskatoon et Regina ne seront pas inclus dans ces districts, ce qui est une lacune que j'ai déjà fait remarquer. Plusieurs milliers de Francophones habitent maintenant Regina et Saskatoon. S'ils leur arrivent de comparaître ou de plaider en cour de justice, ils ne pourront juger ou se faire juger qu'en anglais, tandis qu'un anglophone du Québec habitant même un coin des plus reculés de cette province pourra lui, juger ou se faire juger dans sa langue maternelle!

Les recommandations au sujet de la création des districts bilingues se sont inspirées des résultats du recensement de 1961. Dix ans plus tard, ces résultats ont-ils encore la même valeur? Combien de ruraux ont émigré depuis dans les grandes villes en Saskatchewan par exemple? Ces recommandations viennent trop tard ou trop tôt. N'eût-il pas mieux valu attendre les résultats du prochain recensement de juin 1971? Encore une fois, pourquoi le Québec bilingue? Si ce n'est pas une injustice, c'est une maladresse ou un affront.

par Marcel Moor



Ci-dessus les membres du Comité régional du voyage-échange de Bellegarde (Voyage Mgr. Gaire). De gauche à droite: M. Jean Carrière, (Storthoaks) président; Mme Odette Cruywels (Alida), secrétaire-trésorière; Mme Berthe Moreau (Bellegarde), conseillère; M. Omer Carrière (Storthoaks), conseiller. Mme Ida Delmaire (Wauchope), conseillère, ne paraît pas dans la photo.

VOYAGE-ECHANGE



Denis BOUTIN
Alida



Marc BOUTIN
Alida



Liliane MAILHOT
Alida



Georgette COLLEAUX
Wauchope



Léonard CARRIERE
Storthoaks



Gisèle CHICOINE
Storthoaks



Gilbert DESAUTELS
Alida





Ronald GERMAIN
Alida

Liliane LEMIEUX
Alida

Chronique de CFRG

HOMMAGE A CKSB

CFRG aura 19 ans le 1er juin prochain, tandis que son grand frère CKSB de St-Boniface en aura 25. Cet anniversaire sera célébré les 27, 28 et 29 mai.

Félicitations, hommages sincères et fraternels à notre frère aîné et doyen des postes de langue française de l'Ouest, de la part de CFRG la Voix Française du sud de la Saskatchewan.

LES GENS DE CHEZ NOUS

La série d'émissions "Gens de chez nous" sera diffusée le mois prochain sur les ondes de CFRG. Les dates ne sont pas encore établies, cela relève de la responsabilité de Radio-Canada. CFRG a collaboré à cette série d'émissions en choisissant Willow Bunch et son histoire racontée par un pionnier M. Conrad Légaré, neveu du fondateur Jean-Louis Légaré.

Choix heureux, M. Conrad Légaré âgé maintenant de 84 ans, nous a fait part de ses souvenirs avec la verve et la verdeur de langage des vieux conteurs de chez nous. Chevauchées fantastiques, échecs et succès, voyages en charettes l'hiver par 50 degrés sous zéro, l'affaire du vétérinaire ivrogne, ignorant et anglais par surcroît! Récit passionnant entrecoupé de moments d'émotion, raconté à la manière des gens de chez nous, à la bonne franquette.

LE MEDECIN MALGRE NOUS

'Le Médecin malgré nous" est revenu prendre sa place parmi le personnel de CFRG. Le Dr Marcus Will-be, de son vrai nom Marc Nogues, car médecin il sera dans quelques années, est étudiant en médecine à l'Université Laval de Québec. Plus ou moins Gravelbourgeois de naissance, à l'emploi, à temps partiel, de CFRG depuis sept ans. Il commença chez nous alors qu'il était étudiant au Collège Mathieu.

Durant l'été sa collaboration nous sera précieuse, comme par le passé d'ailleurs!

M. M.

Le voyage-échange de Bellegarde

Ce projet permettra à 20 jeunes francophones bilingues de la région de Bellegarde, en Saskatchewan, d'effectuer du 5 au 16 juillet un échange avec des jeunes francophones du même âge d'une région du Québec; de resserrer les liens d'amitié avec le Québec; de faire connaître les richesses naturelles et culturelles de notre pays pour que grandisse chez nos jeunes une fierté nationale éclairée; de former des jeunes plus déterminés à enrichir notre pays de la culture canadienne-française; d'encourager nos jeunes, entourés d'anglophones, à rester foncièrement fidèles à leur langue et à leur culture propres; de faire vivre aux jeunes une expérience d'équipe et ce, hors de leur milieu anglophone habituel, dans la fraternité, la joie, l'enthousiasme.

Voyage-échange: Mgr Gaire

La région de Bellegarde

Bellegarde est le centre francophone le plus important de la région située à l'extrême sud-est de la Saskatchewan, en bordure du Manitoba.

Huit autres centres francophones d'importance diverse sont situés dans un rayon de moins de trente milles, soit Storthoaks, Alida-Cantal au sud-ouest, Fertile au sud-est, Antler au nord-est; Redvers, Wauchope et Manor au nord-ouest.

Bellegarde fut fondé en 1891 par quelques colons venus de Grande-Clairière, au Manitoba, à l'endroit qui s'appelait alors "la quatrième coulée". La plupart d'entre eux étaient originaires de la région de Redu, au Luxembourg Belge, et avaient pour noms: Alphonse Copet, Cyrille et Joseph Delaite, Cyrille Libert et autres.

D'autres colons venus de Belgique au nombre de 250 environ, arrivèrent dans la région de Grande-Clairière entre 1890 et 1893, et se dispersèrent pour la plupart pour former les paroisses de St-Maurice (Bellegarde), St-Raphaël (Cantal), Forget et Whitewood. Bellegarde prit peu à peu de l'importance avec le renfort de colons belges et français: Victor Legros, Jean-Baptiste Moreau, les Sylvestre, Stringer, Carbotte, Revet, Tinant, Pierrard, Ŝtevenot, et autres.

Le personnage qui joua sans aucun doute l'un des rôles les plus importants dans la colonisation de cette région fut un Français qui ne ménagea ni ses peines, ni son courage: l'abbé Jean Gaire, Alsacien de naissance; il fonda la paroisse de Grande-Clairière en 1888, et onze autres paroisses, de 1892 à 1902, parmi lesquelles Cantal en 1892, Bellegarde en 1893, Storthoaks en 1896, Forget en 1897 et Wauchope en 1902. C'est en l'honneur de ce pionnier infatigable, devenu Mgr Gaire, que le groupe du voyage-échange de la région de Bellegarde, décida de choisir son nom.

L'une des questions les plus épineuses rattachées à la vie française de cette région, est sans aucun doute le problème scolaire. On apprenait toutefois cette semaine l'excellente nouvelle qu'une école "désignée" (ou bilingue) venait d'être autorisée à Bellegarde pour septembre prochain.

L'industrie primaire de cette région est celle des cultures mixtes et de l'élevage; mais une autre industrie y est née depuis une quinzaine d'années, celle des puits d'huile, dont le nombre maintenant imposant ajoute une image insolite au paysage, et fait penser à une autre sorte de moulins à vent que Don Quichotte n'aurait pas craint d'attaquer en éperonnant les flancs couverts d'écume de sa Rossinante épuisée.

Redvers est sans contredit le centre commercial principal de la région, mais le pourcentage de francophones y est actuellement assez faible. On y trouve un hôpital de trente lits, un hospice et une école pour enfants et adultes retardés, dirigée par les religieuses de Notre-Dame de la Croix. Depuis l'an dernier, une manufacture de mocassins est exploitée à Redvers.

Les Filles de la Croix, établies à Bellegarde depuis 1905, ont enseigné au Couvent jusqu'en 1961, puis ensuite à l'école publique, bâtie en 1953, où les Frères du Sacré-Coeur assurèrent l'enseignement avec quelques religieuses. Depuis la fermeture de l'école au Couvent des soeurs, en 1961, les Frères du Sacré-Coeur, les Filles de la Croix, et plusieurs laïques, enseignent à l'école publique.

A Bellegarde, enfin, se trouvent un magasin Coopératif et une Caisse Populaire.

Storthoaks possède une église nouvellement construite, un couvent qui abrite les religieuses des Filles de la Croix, une école de cinq classes avec deux religieuses enseignantes, une caisse populaire, et une patinoire neuve de deux ans.

Alida, centre de l'industrie pétrolière, possède aussi un couvent des Filles de la Croix avec une école maternelle, et une caisse populaire. L'ancienne église en pierre qui desservait la population catholique forme maintenant presque le seul édifice à Cantal.

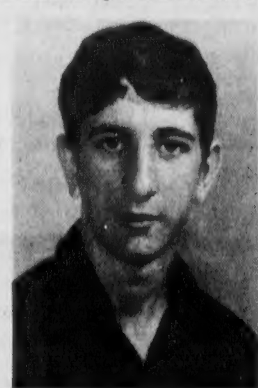
Wauchope, où se trouve la tombe de Mgr Gaire n'est plus qu'un hameau possédant un magasin général et un bureau de poste. Son ancienne église construite en 1911 est encore en bon état et très bien entretenue par les paroissiens qui sont maintenant desservis par le curé de Redvers.

Le voyage Mgr Gaire peut se réaliser grâce à une importante subvention fédérale accordée dans le cadre des voyages-échanges organisés par les associations bénévoles.

Elaine ROGG
Storthoaks


Diane MOREAU
Bellegarde


Eveline BOUTIN
Bellegarde


Brian REVET
Bellegarde


Clarisse PAULHUS
Bellegarde


Colette LEMIEUX
Bellegarde


Gisèle MOREAU
Bellegarde


Thérèse LEMIEUX
Alida


Diane MARTINE
Antler


Richard WILCOTT
Alida


Viviane PARADIS
Storthoaks

Éditorial de la Saskatchewan

Cette dure vérité

Il n'y a pas si longtemps encore, la défense de la foi et de la langue française intimement liées était une conception généralement bien admise, bien ancrée dans le coeur des Canadiens-français.

Maintenant tout cela a bien changé. Depuis le Concile de Vatican II, la vie religieuse des Canadiens-français s'est profondément modifiée, surtout par rapport à la langue française.

Fait curieux à constater, l'introduction de la langue vernaculaire dans la nouvelle liturgie semblerait causer le déclin de l'emploi de la langue française, non seulement à l'église mais en tout ce qui concerne la pastorale.

Dans certaines paroisses, naguère à très forte majorité canadienne-française, la vie religieuse se manifestait la plupart du temps en français. Sermons, catéchisme, confessions, etc. Désormais, ce n'est plus que souvenirs d'un temps révolu. Catéchisme, sermons, tout le ministère en général se fait en anglais, même la distribution de la Communion "Body of Christ" aux enfants, adolescents et adultes. "Le Corps du Christ" à quelques retardés ou irréductibles! J'en ai été le témoin.

Nous sommes tous des enfants de Dieu, membres du Corps mystique du Christ. La propagation de la Foi, le ministère des prêtres, enfin toute la pastorale s'élève au-dessus des barrières et des préjugés de langue. Alors, faisons place à la langue anglaise, qui, paraît-il, fait "choc" parce que plus accessible aux enfants! Donc ce doit être pour des raisons de facilité et d'efficacité.

Les Canadiens-français peu agressifs et peu convaincus de nature, disons "indolents de nature", se laissent sacrifier, chiquent la guenille quelquefois, mais ne vont pas plus loin.

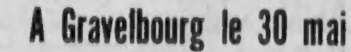
Quant aux cours de préparation au mariage, la majorité des futurs couples, préfèrent les cours donnés en anglais à l'exception de quelques originaux qui exigent ces cours en français quand cela leur est possible.

Dans les cercles d'études pour adultes, même situation fâcheuse. Informations, documentations, questionnaires, uniquement en anglais... parce qu'il est très difficile d'en trouver les corollaires en français. Si, par bonheur, on en trouve, ces textes en français sont inintelligibles, pour nos Canadiens-français de l'Ouest; ces textes conviennent mieux aux Québécois.

Je reconnais que la tâche des prêtres est extrêmement difficile. Mais c'est là le sort de leur vocation. Sans cela elle n'aurait aucun sens. Mais les fidèles, Canadiens-français, catholiques et français, n'ont-ils rien à se reprocher devant cette défection? Demandez, vous recevrez, dit l'Evangile! Au lieu de cela, nous nous résignons à la passivité. La résignation est une qualité, sinon une vertu; mais rabaissée au masochisme, c'est un vice affreux.

Prenant part à un colloque la semaine dernière à Ottawa, une jeune personne me dit à brûle-pourpoint: "Vous autres de l'Ouest, vous êtes complètement assimilés"! Je fus estomaqué de cette apostrophe, et, pris de court, je ne sus que répondre. Après réflexion, je commence à croire que cette personne n'avait pas tout à fait tort. Cette personne m'a blessé sans le vouloir, par excès de franchise, je suppose. Eh bien, je lui en suis très reconnaissant. Sa franchise m'a fait voir certaines choses sous un jour nouveau, et j'espère que d'autres que moi en feront autant.

Marcel MOOR.



A Gravelbourg le 30 mai

"HIER LES ENFANTS DANSAIENT"

L'oeuvre principale de Gratien Gélinas

La pièce en deux actes sera donnée en représentation par la troupe "Les Bénévoles" de Gravelbourg, le dimanche 30 mai à 8 h du soir, au Gymnase du Collège Mathieu de Gravelbourg.

Prix d'entrée: $1.00 pour les grandes personnes, et entrée gratuite pour les étudiants.

"Hier les enfants dansaient dans la maison... Aujourd'hui, ils sont devenus des hommes prêts à se battre dans la rue".

"Les visages du vieux Saint-Boniface"

Un nouveau volume d'histoire locale vient de paraître. Il s'agit cette fois des "Visages du vieux Saint-Boniface" présentés par Mlle Marie-Anna Roy. Les deux premières parties de la plaquette de 167 pages décrivent St-Boniface au tournant du siècle, vers 1898 date d'arrivée de l'auteur à St-Boniface.

La troisième partie raconte quelques-uns des événements mémorables du début du siècle: construction de la cathédrale, 25e anniversaire de l'arrivée des Jésuites, etc.

La quatrième partie est une série de "Silhouettes de Saint-Boniface", courtes biographies des personnalités marquantes du temps: Mgr Dugas, le Dr Lachance, l'hon. Joseph Bernier, etc. La crise scolaire de 1916 forme le thème de la cinquième partie qui souligne les rôles de Mgr Langevin, Mgr Béliveau, J.-A. Marion et l'Association d'Education.

Suivent, en sixième partie, des biographies de l'élite d'autrefois: –les Girard, Royal, Prendergast, Larivière, etc. Les vieilles maisons, le vieux Collège, hôpitaux des Soeurs Grises, Académie Saint-Joseph, etc. sont décrites dans la septième partie.

Le volume contient plusieurs illustrations. L'impression est claire et agréable.

L'auteur, Marie-Anna Roy, a plusieurs écrits à son crédit, dont "La Montagne Pembina au temps des colons" paru l'an dernier. Le nouveau volume est en vente à la Librairie Provencher au prix de quatre dollars.

G. L.

Chronique de CBWFT



ROBERT CHARLEBOIS A ZOOM

C'est devant un auditoire de 125 enfants que le phénoménal Robert Charlebois chantera ses chansons, à l'émission "Zoom" qui sera télévisée en couleur le dimanche 23 mai à 19 h 30, à la chaîne française de Radio-Canada.

Ce "Zoom" sera un vrai "party" au cours duquel Robert Charlebois s'amusera avec les enfants et chantera avec eux ses plus brillants succès. Un "Zoom" surprise, un "Zoom" à la Charlebois.

A "Zoom" Robert Charlebois chantera quinze chansons choisies parmi les titres suivants: "Neige, neige", "Chu tanné", "Mon pays", "Sensation", "Les Ailes d'un ange", "C'est pour ça", "Complainte de presque Amérique", "La Boulée", "Fin du monde", "Margot", "Te v'là", "Tout écartillé", "Deux chansons pour Mouffe", "Lindbergh", "California", "Dolorès", "Finger Ledoux", "Le Raseur", "Hommage à Gilberto", "Long Flight", "Demain, l'hiver", "Québec Love".

LES BEAUX DIMANCHES 'L'enfant et les sortilèges'

"Les Beaux Dimanches" du 23 mai présenteront à 20 h 30, un documentaire en couleur de Jacques-Yves Cousteau intitulé "la Tragédie du saumon rouge", et à 21 h 30, une production en couleur de l'ORTF, "l'Enfant et les sortilèges".

Le merveilleux conte de "l'Enfant et les sortilèges" montre un enfant d'une dizaine d'années qui, puni, se venge en martyrisant ses jouets, en brisant les meubles et en faisant souffrir les animaux qui constituent son univers. Or, voici qu'un jour, les sortilèges font que les objets s'animent autour de l'enfant; toutes les choses à l'encontre desquelles s'est exercée sa malice viennent le narguer.

'LA TRAGEDIE DU SAUMON ROUGE'

Cette nouvelle "Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau" a été tournée avec l'appui scientifique du Musée océanographique de Monaco. Une équipe de la Calypso s'est aventurée dans les rivières froides de l'île de Kodiak, au large de l'Alaska, pour y filmer les péripéties tragiques de la migration des saumons rouges. Les saumons ont vécu quatre ans en pleine mer. Ils y ont mené une vie aventureuse. Maintenant, ces poissons magnifiques vont affronter d'autres dangers: ils ne peuvent échapper à l'instinct. Irrésistiblement, ils retournent aux rivières d'eau douce où ils sont nés et où ils doivent se reproduire.

Les caméras nous montrent les phases de l'accouplement: le cérémonial des noces, les duels entre mâles, la ronde d'amour de la femelle, puis le rite de la fécondation, et enfin la ponte des oeufs. Une femelle peut pondre de 3,000 à 5,000 oeufs, puis commence la rapide détérioration du couple et la mort qui est l'inexorable destin de tous les saumons.

CBWFT

SAMEDI 22 MAI

2.00	*Mes trois fils.
8.00	*Billet de faveur. "Tu seras un homme, mon fils". (Américain 1955).
11.35	Cinéma "Les sept péchés capitaux". (Franco-italien 1961).

DIMANCHE 23 MAI

2.00	Cent millions de jeunes.
2.30	Vivre en ce pays.
11.30	Cinéma "Utak" les destinées".

LUNDI 24 MAI

11.30	Cinéma "A couteaux tirés". (France 1963).

MARDI 25 MAI

11.30	Ciné Club "La dame de Constantinople". (Hongrois 1968).

MERCREDI 26 MAI

11.30	Cinéma "Vénus impériale". (Franco-italien 1962).

JEUDI 27 MAI

7.30	*Les grands films. "Tendre est la nuit" (Américain 1961).
11.30	*Cinéma "Le fransiscain de Bourges". (France 1968).

VENDREDI 28 MAI

11.30	Cinéma "L'enclos" (Franco-yougoslave 1961).

Chronique — Sport-yves

par Yves Fortier

C'est le printemps
Parlons de Lafleur et des autres

Au moment où vous lirez ces lignes, la coupe Stanley aura été acquise par Montréal ou Chicago et les amateurs de hockey tourneront leur regard vers la prochaine étape qui suscitera le plus d'intérêt dans le monde du hockey, soit la séance de repêchage des joueurs juniors qui aura lieu le mois prochain. En effet, dans quelques semaines, plusieurs jeunes joueurs qu'on a vu évoluer dans les rangs juniors l'an dernier, endosseront l'uniforme de l'une des quatorze équipes de la L.N.H. en octobre prochain.

Ouvrons ici une parenthèse pour expliquer que ce système de repêchage a été établi il y a quelques saisons pour une raison majeure: permettre aux nouvelles équipes, par conséquent les plus faibles, d'obtenir le premier choix pour les joueurs juniors. Si ce système avait existé il y a dix ans, nous n'aurions sans doute jamais vu les Rousseau, Backstrom, Savard, Laperrière, Lemaire ou Cournoyer endosser l'uniforme bleu-blanc-rouge.

A chaque séance de repêchage, le premier choix revient à l'équipe qui a terminé au dernier rang des quatorze équipes; cette année, ce privilège devrait normalement échoir aux "Seals" de la Californie, mais ceux-ci ont cédé leur droit aux Canadiens, à cause de transactions conclues dans le passé. Il n'y a aucun doute que les Guy Lafleur et Marcel Dionne seront les deux premiers joueurs à faire le grand saut, mais une fois ces deux joueurs acquis, on y perd son latin à chercher.

L'éclaireur en chef des Red Wings de Detroit, Baz. Bastien, prétend pour sa part que Chuck Arnessen, des Bombers de Flin Flon, sera le troisième choix; de son côté, Claude Ruel, qui occupe le même poste que Bastien avec les Canadiens, ne tarit pas d'éloges à l'endroit de la formation présente de l'équipe de Flin Flon; selon Ruel, l'équipe manitobaine possède des joueurs qui peuvent compter, frapper, tenant ainsi l'équipe adversaire en échec. "Dans mon temps, de sire Ruel, un joueur qui aurait compté cinq ou six buts dans une partie, mais qui s'en serait fait compter quatre ou cinq alors qu'il était sur la glace, aurait quitté la patinoire la tête passablement basse. Aujourd'hui, c'est le contraire et c'est malheureux." Ruel ajoute que les équipes de la ligue nationale ont présentement les yeux sur des joueurs d'avant qui ne sont pas des compteurs prolifiques, mais qui sont efficaces à la défensive. Ruel résume sa pensée en disant qu'un vrai professionnel est un joueur qui peut se signaler autant à la défensive qu'à l'offensive.

Nous verrons dans quelques semaines quels sont ceux qui sont de vrais "pros" pour les magnats du hockey professionnel.

Dans un autre ordre d'idées, les Canadiens, une équipe finaliste pour l'obtention de la coupe Stanley, auront droit au premier choix du repêchage chez les juniors, ce qui veut dire que Lafleur ou Dionne endossera l'uniforme de l'équipe mais comment expliquer le geste des "Seals" de la Californie? Je crois que l'on peut donner une raison à ce geste: les "Seals", tout comme toute autre nouvelle équipe, ont besoin de joueurs expérimentés qui pourront ainsi former une équipe valable; les nouvelles équipes ont besoin de joueurs connus, dont les noms suffiront à attirer plus de spectateurs, donc, plus de dollars.

Bien sûr, il y a des exceptions, et là je pense à Gilbert Perreault, déjà vedette à sa première année professionnelle. Que nous réserve la saison 1971-1972? De nouvelles étoiles, ça ne fait aucun doute.

NOTULES SPORTIVES

– C'est samedi dernier que les porte-couleurs des Red Wings de Détroit se sont envolés vers la Floride. On se souvient que la direction de l'équipe en avait décidé ainsi il y a quelques mois afin de rebâtir l'esprit d'équipe. L'instructeur Ned Harkness s'est dit assuré que ce repos des joueurs aura un effet salutaire sur l'équipe pour la saison prochaine.

– Une compagnie américaine a mis sur le marché un disque intitulé "The two sides of Bobby Orr", et sur lequel le défenseur des Bruins de Boston y raconte un peu sa vie et donne des conseils aux jeunes joueurs de hockey. Après la petite "crise" de Orr dans la série contre les Canadiens, on pourrait peut-être refaire ce disque: "The three sides of Bobby Orr"...

– En remportant le trophée Calder, décerné à la meilleure recrue de l'année dans la L.N.H., Gilbert Perreault est devenu le sixième canadien-français à mériter cet honneur; les autres furent Edgar Laprade (1946), Bernard Geoffrion (1952), Camille Henry (1954), Robert Rousseau (1962) et Jacques Laperrière (1964).

– Les équipes professionnelles de baseball voyagent toujours en première classe et les joueurs n'ont vraiment rien à redire du service qui leur est offert sur les lignes aériennes. Les joueurs des Mets de New York ont encore plus de raisons d'être satisfaits puisqu'ils connaissent maintenant le menu avant de monter à bord. C'est ainsi que lors d'une récente tournée, ils ont pu déguster du poulet à la Kiev, une omelette espagnole, du steak et du homard, du filet mignon et un poulet haïtien. C'est beaucoup mieux que les sandwiches!

* * * *

1er juin: recensement. Du nouveau chez vous

Voici l'occasion de dire qui vous êtes et ce que vous faites.

Participer au recensement, c'est un peu comme aller voter. C'est, si vous voulez, exercer un droit et profiter d'un avantage. Voici le moment de vous faire connaître au Canada, vous et votre famille, de lui dire où et comment vous vivez. Mais tout cela en confidence, sous le sceau du secret. Les renseignements recueillis, devenus statistiques, seront utilisés par les nombreux groupements qui participent à l'organisation de notre avenir.

Les pouvoirs publics sauront alors où et à quelles fins dépenser notre argent: hôpitaux, écoles, logements, centres communautaires, parcs. C'est ainsi, par exemple, que trouvant dans tel quartier un grand nombre d'enfants âgés de moins de cinq ans, votre commission scolaire saura qu'il faudra peut-être construire une nouvelle école. Ou encore que là où il existe trop de logements insalubres il faudra sans doute prévoir leur démolition et le réaménagement urbain. Bref, vous voyez ce que cela veut dire.

Vous vous recensez vous-même

D'ici quelques jours, vous recevrez un questionnaire. Toute personne habitant le Canada devra y répondre le 1er juin. Si une enveloppe déjà affranchie accompagne le questionnaire du recensement de la population, remplissez ce dernier et postez-le. S'il n'y a pas d'enveloppe, ne postez pas le questionnaire, conservez-le . . . un représentant du recensement passera le prendre chez vous.

C'est peut-être la première fois que vous avez l'occasion de remplir vous-même un questionnaire de recensement. Jusqu'ici nous envoyions des recenseurs de porte à porte vous poser les questions à domicile. Mais nous avons trouvé, après plusieurs recensements d'essai, que les résultats sont meilleurs quand on remplit soi-même le questionnaire.

Et si vous êtes exploitant agricole . . .

Si vous possédez une ferme, notre représentant du recensement vous donnera, en plus du questionnaire du recensement de la population, un questionnaire du recensement agricole. Les renseignements que vous fournirez seront très utiles à l'établissement des programmes gouvernementaux nécessaires au développement agricole. Un peu après le 1er juin, le représentant passera chez vous prendre les deux questionnaires dûment remplis. Il ne faut donc pas les poster.

Et si on ne répond pas au questionnaire?

Toute personne habitant le Canada doit répondre au questionnaire du recensement. C'est la loi! Si vous ne le faites pas, un représentant du recensement devra se présenter chez vous et le remplir avec vous. D'où, pour vous et pour tout le monde, une perte de temps et d'argent.

Sans ces renseignements sur vous-même et votre famille, le recensement ne sera pas complet.

Quelques minutes de votre temps pour le recensement. Notre avenir à tous n'en sera que meilleur!

Le recensement, c'est votre affaire. Tout le monde a le droit et le devoir d'y participer. Soyez assurés que les renseignements que vous donnerez resteront strictement confidentiels et ne seront utilisés que pour améliorer le sort de tous les Canadiens.

1er juin: recensement. N'oubliez pas cette date! Dites-nous s'il y a du nouveau chez vous!



Soyez du nombre.

COMBIEN ET COMMENT ?

Votre dollar d'assurance-automobile prendra toute sa signification à compter du 1er novembre 1971, date où entrera en vigueur l'assurance "Autopac".

Deux grandes catégories d'assurance de base seront alors offertes: "Promenade et affaires" et "Promenade seulement". Les tarifs applicables à chacune de ces deux catétories seront indiqués sur votre proposition d'assurance-automobile et vous aurez à déterminer le taux de votre prime d'assurance en fonction de la catégorie dans laquelle tombe votre véhicule automobile. Les voitures particulières qui sont la propriété d'agriculteurs dont le seul revenu provient d'une exploitation agricole, donneront droit à une remise.

TARIFICATION - en fonction des disparités régionales

Région I

Les villes de Winnipeg, East Kildonan, St-Boniface, St-James-Assiniboia, St-Vital, Transcona, West Kildonan. La ville de Tuxedo.
Les municipalités de Charleswood, East St-Paul, Fort Garry, North Kildonan, Old Kildonan, West St-Paul.

Région II

Les villes de Brandon et de Portage-la-Prairie ainsi que le territoire du Manitoba situé au Sud du 53e parallèle, sauf la région I.

Région III

Tout le territoire du Manitoba s'étendant au Nord du 53e parallèle.

par catégorie de véhicules automobiles

Dans l'assurance Autopac, les "voitures de tourisme" sont classées en neuf catégories; de 1 à 8 plus une catégorie spéciale portant le numéro de code "0". Toutes les voitures de tourisme fabriquées en 1959 ou antérieurement tombent dans cette dernière catégorie. Elle a été créée car la plupart de ces véhicules ont une valeur inférieure à $200. Le contrat de base d'Autopac offre les mêmes garanties pour ces véhicules que pour les autres voitures de tourisme, mais la portion de la prime qui correspond à l'assurance tous-risques est réduite à une somme minimale.

EXEMPLE DE CALCUL DE LA PRIME

Voici un exemple typique de prime "Autopac". Supposons le cas d'un homme marié, domicilié à Winnipeg, père de deux enfants âgés de moins de 25 ans. Il est le propriétaire d'une chevrolet Impala V-8 modèle 1970 et il l'utilise pour la promenade et pour se rendre à son travail.

Montant de la prime	
Conducteur (homme) de plus de 25 ans	$7.00
Conducteur (femme) de plus de 25 ans	$3.00
Conducteur (homme) de moins de 25 ans	$22.00
Conducteur (femme) de moins de 25 ans	$7.00
Prime sur le véhicule	$97.00
Total de la prime annuelle	$136.00

Cet exemple donne la prime de base de l'assurance obligatoire "Autopac". Le tarif des assurances complémentaires "Autopac" sera publié au mois de juin.

ÉTENDUE DE L'ASSURANCE "AUTOPAC"

Les garanties de l'assurance "Autopac" sur les voitures de tourisme sont les suivantes:
1. Responsabilité civile, y compris l'assurance des passagers: $50,000.
2. Franchise de $200 en tous-risques, y compris collision, TORTS NON RETENUS.
3. Garantie en cas de décès d'une somme allant jusqu'à $10,000, TORTS NON RETENUS.
4. Garantie d'une somme allant jusqu'à $6,000 pour la perte d'un membre, la défiguration ou une autre infirmité. TORTS NON RETENUS.
5. Frais médicaux jusqu'à concurrence de $2,000. TORTS NON RETENUS.
6. Perte du revenu, jusqu'à $50.00 par semaine commençant une semaine après la constatation de l'invalidité totale et se poursuivant pendant toute la durée de celle-ci.

ASSURANCE - AUTOMOBILISTE - PRIME

Une portion minime de la prime "Autopac" sera demandée de chaque conducteur lors du renouvellement de son permis de conduire. La plus grande partie de la prime sera malgré tout rattachée au véhicule automobile proprement dit.

Le fait qu'une portion de la prime d'assurance soit incorporée au coût du permis de conduire présente les avantages suivants:
1) L'assurance "Autopac" produit ses effets (invalidité, décès, frais médicaux) dans toute l'étendue de l'Amérique du Nord à condition toutefois que le conducteur du véhicule détienne un permis de conduire en règle de la province du Manitoba. En outre, tout passager domicilié au Manitoba est également compris dans la garantie.
2) Elle représente le moyen le plus simple et le plus équitable d'établir la prime supplémentaire s'appliquant aux conducteurs ayant perdu plus de 5 points pour infractions.
3) Comme cette prime minime ne sera payée qu'une fois par an, indépendamment du nombre de voitures de tourisme qu'une personne possède, elle représente en fait une remise pour la famille qui a plusieurs voitures.

PRIME DE BASE DE L'ASSURANCE "AUTOPAC" PAR CATÉGORIE DE VOITURES TOURISME

1. Pour les décapotables et les "station-wagons": ajoutez 10 pour cent au taux de la catégorie appropriée.
2. Tous les véhicules automobiles datant de 1959 (ou ultérieurs à cette date): Catégorie "0".
3. Véhicules automobiles non désignés: adressez-vous directement au Bureau de renseignements d'Autopac.
4. Pour calculer la prime "Autopac" de votre véhicule automobile, déterminez en premier lieu la catégorie dans laquelle il tombe, puis établissez la prime correspondante à l'aide de l'un ou de l'autre tarif suivant l'usage que vous en faites.

Marque et Modèle	CLASSIFICATION							
	71	70	69	68	67	66	65	64-60
ACADIAN								
Acadian, Canso – 6 cyl., Invader – 4 and 6 cyl	3	3	3	2	2	1	1	1
Acadian, Canso, and Invader – 8 cyl.	4	4	4	3	3	2	2	1
Canso Sport Deluxe – 8 cyl.					3	2		
AMERICAN MOTORS CARS								
Ambassador, 880, 990		5	5	4	4	3	3	2
Ambassador, DPL, SST, and Brougham	6	6	6	5	4	3	3	2
American, American 220, 330, 440, and Classic 550				2	2	1	1	1
A.M.X. and Rebel Machine	6	6	6	5	5			
Classic, Classic 660, 770						2	2	1
Gremlin	3	3						
Hornet, Hornet SST	3	3						
Hornet SC/360	4							
Javelin, Javelin SST	5	5	5	3	3	2		
Marlin					5	4	4	
Matador, Matador SST	5							
Rambler, Rambler 440			3	3	3	2		
Rebel, Rebel SST		4	4	3	3	2	2	
Rogue			4	3	3	2		
AUSTIN								
A40, A55, A850, 1000, 1100, Mini, Mini Cooper	2	2	1	1	1	1	1	1
Mini Cooper 'S'		4	4	3	3	2	2	1
A60, A99				2	2	1	1	1
A110				5	5	4	4	2
A1800 and Mark II	3	3	3	2	2	1	1	1
1300 America	2	2	2					
Healey Sports				5	5	4	4	3
Healey Sprite					2	1	1	1
Princess 'R'				6	6	5	5	4
Princess 1100							2	
BEAUMONT								
Beaumont			4	3	3	2	2	1
Beaumont Sport Deluxe – 8 cyl.			5	5				
BUICK								
Electra, Riviera	7	7	7	6	6	5	5	4
LeSabre, Centurion, Invicta, Special (40), Wildcat	6	6	6	5	5	4	4	3
Skylark Custom, all Skylark G.S. models	6	6	6	5	4	4	4	3
Skylark – 6 cyl. and Special – 6 cyl.	5	4	4	3	3	2	2	1
Skylark 350 – 8 cyl., and Special – 8 cyl.		5	5	4	4	2	2	1

Marque et Modèle	CLASSIFICATION							
	71	70	69	68	67	66	65	64-60
CADILLAC								
Calais and Park Avenue	7	7	7	6	6	5	5	5
60 Special, 62, DeVille	8	8	8	7	7	6	6	5
Eldorado Sedan, H.T., and Coupe	8	8	8	7	7	6	6	5
Eldorado Brougham, 75, and all other models	8	8	8	8	8	8	8	8
Fleetwood Brougham	8	8	8	7	7	6	6	5
CHEVROLET								
Belair – 6 cyl., and Biscayne	5	5	4	3	3	2	2	1
Belair – 8 cyl.	6	5	5	4	4	3	3	2
Camaro – 6 cyl.	5	5	4	3	3			
Camaro – 8 cyl.	5	5	5	4	4			
Camaro S.S. and Z-28	6	6	6	5				
Caprice	6	6	6	5	5	4	4	
Chevelle	4	4	4	3	3	2	2	1
Chevelle S.S. 396, 400, 454	5	5	5	4	4			
Chevelle Malibu	5	5	4	3	3	2	2	1
Chevy II					2	1	1	1
Chevy II Nova – 6 cyl.	3	3	3	2				
Chevy II Nova – 8 cyl.	4	4	4	3				
Chevy II Nova S.S.		5	5	4				
Corvair, Corvair 500			4	3	3	2	2	1
Corvair Corsa and Monza			5	4	4	3	3	2
Corvette and Stingray	8	8	8	7	7	6	6	5
Impala	6	5	5	4	4	3	3	2
Monte Carlo, Monte Carlo S.S.	6	6						
Vega	3							
CHRYSLER								
Imperial	8	8	8	7	7	6	6	5
Newport, Saratoga, Windsor and 300	6	6	6	5	5	4	4	3
New Yorker	7	7	7	6	6	5	5	4
Chrysler Special 300 Series					6	5	5	4
DATSUN								
410, 411, LB 10, 1000, 1200 Sedans, and PL510, 1600 2-dr. Sedan	2	2	2	1	1	1	1	1
PL 510, 1600 4-dr. Sedan	3	3						
SPL 310 and 311 Sports 1600		4	4	3	3	2	2	2
Cedric 2000 Sedan, SRL 311, Sports 2000		5	5	4	4	2	2	1
240-Z Sport G.T.	6	6						
DODGE								
220 and 330							2	1
440							3	2
Challenger – 6 cyl.	5	6						
Challenger – 8 cyl.	5	6						
Challenger R/T	6	6						
Charger – 6 cyl.	5	5	5	4				

Marque et Modèle	CLASSIFICATION							
	71	70	69	68	67	66	65	64-60
Charger – 8 cyl.	5	6	6	5	5	4	4	
Charger 500, Special Edition, R/T, Daytona, Super Bee	6	6	6	5	5	4	4	
Coronet	4	4	4	3	3	2	2	
Coronet 440, 500, Custom and Brougham	5	5	5	4	4	3	3	
Coronet R/T and Super Bee		6	6	5	5	4	4	
Dart, 170, 270, 330, 440, Custom, Swinger – 6 cyl.	4	4	4	3	3	2		
Dart, 270, Custom, Swinger, Swinger 340 – 8 cyl., Dart G. T.	5	5	5	4	4	3		
Dart Demon	3							
Dart Demon 340	4							
Dart G.T.S.			6	5	5	4		
Monaco, Monaco 500, Brougham	6	6	6	5	5	3	3	2
Polara, 440, 500, and 880	5	5	5	4	4	3	3	2
Polara Custom	6	6	6					
ENVOY								
Epic		2	2	1	1	1	1	
All other standard models		3	3	1	1	1	1	1
FIAT								
600, 750, and Multiple							1	1
850, 1100, 1200, 124 Sedan	3	3	3	2	2	1	1	1
850 Racer	5							
1500 Sedan					3	2	2	1
1500, 124 Sport Coupes, and Spider	5	5	5	4	4	3	3	2
FORD (Canadian)								
Custom and Custom 300	5	5	4	3	3	2	2	1
Custom 500	5	5	5	4	3	2	2	1
Fairlane, Fairlane 500		4	4	3	3	2	2	1
Fairlane 500 XL – 6 cyl.					3	2	2	1
Fairlane 500 XL – 8 cyl.					3	3	3	2
Fairlane G.T. and G.T.A.					4	3	3	2
Falcon, Falcon Futura		4	4	3	2	2	1	1
Ford 300, Galaxie								1
Ford and Galaxie Ltd., Brougham, XL, 62A, 7 Litre	6	6	6	5	5	4	4	3
Galaxie 500	6	5	5	4	4	3	3	2
Maverick	3	3						
Mustang – 6 cyl.	5	5	4	3	3	2	2	
Mustang – 8 cyl.	5	5	5	4	4	3	3	
Mustang Grande	6	6	5	4				
Mustang Boss, Mach I, Cobra	6	6	6					
Pinto	2							
Shelby Cobra G.T. 350 & 500	7	7	7	6				

Suite à la page suivante...

Suite de la page précédente

LES PETITES ANNONCES

Composez: 247-4823 ou 247-4824



de 9 h à midi et de 13 h à 16 h.
Dernier délai: lundi midi

TARIF : 3 ¢ le mot. Minimum $1.00 — Chaque insertion supplémentaire : 2 ¢ le mot. Minimum : $0.50 — Pas de changement de texte. Ajouter 25 ¢ si l'annonce doit être placée dans un cadre ou si l'on désire un numéro de boîte.

A VENDRE

TRENTE SERVIETTES entièrement neuves pour $2.00. Cent pour $5.00. Commander Port payé à: Tradewind Imports, Boîte 233, Richmond, C.B.
7-661-9P.

Cause: âge des propriétaires. A Haywood. Restaurant avec résidence. Table de billard, salon de barbier, équipement complet et marchandise. Pour plus d'informations, s'adresser à Maurice Massinon, Haywood, Man, ou composer: 379-2532.
7-657-10C.

St-Pierre, 30 milles de Winnipeg, près école, dans Centre du village. Maison de 2 chambres à coucher, grand salon, cuisine, garage, lot: 35' x 135'. Le tout clôturé. Prix: $3,000. Possibilité de louer $50.00 par mois au propriétaire actuel. Composer: 1-433-7648.
6-650- JNO.

ST-PIERRE - 10 lots sur rue Préfontaine, près hôpital. Eau courante. Aussi, "trailer" à 2 roues, semoir "PLanet" pour jardin et maisonnette de camping pour camion. Composer: 247-7384.
50-589-JNO.

A LOUER

LE NANTOIS APPARTEMENTS
484, rue Langevin, St-Boniface.

Appartements de 2 chambres à coucher. Cuisinière électrique, réfrigérateur, climatiseur à air, rideaux, tapis mur à mur, électricité, eau, chauffage électrique stationnement inclus. $155 par mois.
Composer: 233-1868 après 4 h 30.
4-629-8 C.

154, rue DesMeurons. 2 chambres meublées. Libre. Composez après 5 heures: 233-6438.
7-666-8C.

St-Boniface. Chambre meublée pour homme qui travaille ou étudiant. Libre. Composer: 233-5268.
7-664-9C.

295 Enfield Crescent. Logis de 2 chambres à coucher. $125 par mois. Composer: 256-0346.
7-667-7C

—Le défaut de l'égalité, c'est que nous ne la voulons qu'avec nos supérieurs. (Henri Besque)

DIVERS

SI VOUS DESIREZ vendre votre propriété pour actions, appelez agent: 256-3065.
5-649-JNO

Pour faire émonder (tailler) et enlever des arbres, ou pour toute réparation générale, composer: 233-6605.
5-636-8-P.

ARBRES EMONDES ou déracinés, jardins cultivés. Travail garanti, exécuté par personne possédant un permis. Composer: 256-4193.
5-635-JNO.

FIDELITY TRUST
À VENDRE

ST-BONIFACE.
DUPLEX $18,900.

Logis de 3 chambres à coucher au 1er étage; logis de 1 chambre à coucher au 2e, plus 1 chambre à coucher au sous-sol complètement fini. Situé sur lot de 66'. Pour visiter appelez Louis ou Flora Combot: 247-5918.

ST-BONIFACE. $9.900

Rue Horace. Maison de 3 chambres à coucher dans belle localité tranquille. Lot: 33' x 120'. Louée actuellement à $105 par mois. Pour plus d'informations, appelez Louis ou Flora Combot 247-5918.

ST-BONIFACE.

Rue St-Jean-Baptiste. Maison de 3 chambres à coucher avec sous-sol complet, sur grand lot avec garage. Cette maison a été complètement rénovée à l'intérieur. Près des écoles. Pour plus d'informations appelez Louis Combot: 247-5918.
29-391-2 C.

NOUS AVONS BEAUCOUP DE DEMANDES POUR MAISONS NECESSITANT DES REPARATIONS, ET DES MAISONS EN BON ETAT. VOUS RECEVEZ DE L'ARGENT COMPTANT POUR VOTRE PROPRIETE PUISQUE NOUS AVONS ARGENT NECESSAIRE POUR HYPOTHEQUE.

Pour estimations gratuites ou pour plus d'information, appelez Louis ou Flora Combot: 247-5918.

FIDELITY TRUST
417 Academy Rd.
WINNIPEG.
452-7417
29-391-7C.

A.J. DESAULNIERS
AGENT D'IMMEUBLES
369 boul. Provencher

A VENDRE

RUE NOTRE-DAME

Maison de 4 pièces, 2 chambres à coucher. Prix: $6,500. Comptant requis: $1,000.

RUE RITCHOT

Duplex: 4 et 3, 2 chambres au sous-sol. Garage. Comptant requis: $4,000.

RUE DOLLARD

Duplex en stuc, 4 et 3, garage. Comptant requis: $3,500. Appeler Ted. Vermette: 247-3694.

RUE DESCHAMBAULT

Maison 4 pièces, 2 chambres à coucher, salle de récréation, grande cuisine. Très belle localité. Pour plus d'informations appelez: Marcien Bergeron: 452-6959.

NORWOOD.

Enfield Crescent. Triplex. Revenu mensuel: $290. Lot: 70' de frontage. Bel emplacement. Termes faciles.

POUR PLUS D'INFORMATION COMPOSER:
BUREAU: 233-1773
LE SOIR: 233-5874

36-483-JNO.

ALEXANDER AGENCIES
556, Ch. Pembina
Winnipeg 9
Tél: 284-5390

A VENDRE

ST-NORBERT

Bungalow: 3 chambres à coucher, 2 chambres supplémentaires au sous-sol. Tapis mur à mur au salon. Porte coulissante ouvrant sur parterre. Gran d lot. Propriétaire transféré. Possession le 15 juin.

TOUTES-AIDES

Magasin général plus logis pour propriétaire. Sur chemin de gravier près parc pour touristes et la pêche. Idéal pour couple. Si intéressé appeler Pierre Pineau: 269-1591 ou écrivez à Alexander Agencies.

Recherchons maisons à vendre et à acheter.
26-377-JNO.

ARMAND AYOTTE REALTY & ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
ST-BONIFACE
A VENDRE

ST-BONIFACE CENTRE

Rue Aulneau. Très belle maison pour famille. 6 pièces, 3 chambres à coucher, salle de récréation. $15,000 comptant. Balance à termes.

FORT ROUGE

Rue Dorchester. Triplex. 3 logis avec entrées privées, 3 plomberies. Bon revenu. $10,000 comptant. Balance à termes.

ST-BONIFACE
Rue Archibald, Propriété commerciale de 63' x 55', située sur lot de 108' x 110'. Revenu mensuel: $450. Comprend 2 commerces et logis de 5 pièces, 3 chambres à coucher. Prix demandé: $32.000 à termes faciles.

ST-BONIFACE

Garage très bien situé. Complètement outillé. Vente d'essence. Gros chiffre d'affaires. Raison de vente: santé. Toute autre information sera donnée aux personnes intéressées.

Appeler: A. Ayotte
233-5845.
Larry Legros
253-9312
7-665-7C.

A VENDRE

Rue De La Morénie.
Duplex: 4 au 1er et 4 au 2e. En stuc. Complètement privé. Salle de récréation, grand lot, garage. Prix réduit. A termes.

Rue Desautels

Duplex: 3 au 1er et 3 au 2e. Complètement privé. Grand lot. Garage. Prix réduit à $10.900. A termes.

Norwood.

Bungalow de style "Ranch": 5 pièces. Age: 20 ans. Salle de récréation, 2 salles de bains, grand lot avec arbres fruitiers, garage. Prix: $20.300. A termes faciles.
Tél: 284-7750
le soir: 474-2177

N.H. ALLAN & Co.
270, rue Lilac,
Winnipeg 9, Man.
4-625-J.N.O.

KLEM'S CATERING
Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec Holopchis, même sur semaine.
Composer: 256-0101
32-444-TF.

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour pianos Heintzman & Sherlock-Manning et orgues Hammond. Voyez notre représentant francais M. Jean Carignan.
J.J.H. McLean Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

LES IMMEUBLES PAUL'S REALTY LTD.
Membre de la Corporation des Courtiers


Paul GAGNON
courtier



ST-VITAL: 5 pièces, 3 chambres à coucher, cave à la grandeur, garage. Lot: 50' x 215'. Plein prix $18,500.

ST-VITAL- EPICERIE.
Chiffre d'affaires: $175,000 plus logis de 5 pièces, 3 chambres à coucher. Cave à la grandeur. Aussi garage attenant, équipement et stock. Plein prix: $39,000. Appelez M. Dubois.

ST-BONIFACE. Petite maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Plein prix: $8,900 seulement. Appelez M. Dubois.

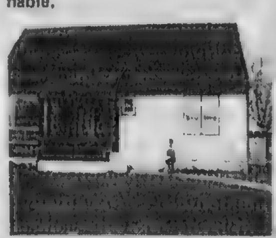
RUE BELIVEAU: Maison de 5 pièces, 3 chambres à coucher. Cave à la grandeur, garage, grand lot de 80' de frontage. Prix: $13,500 seulement. Appelez M. Dubois.

PARC WINDSOR: Niveaux variés. Tapis mur à mur, garage, salle de récréation, beaux arbres. Comptant requis: $4,500.



RUE LANGEVIN

Faisant face au Parc Provencher Maison de 2 étages complets. Grande cuisine, aussi salle à manger avec tapis mur à mur, salon, 3 chambres à coucher assez spacieuses, sous-sol complètement fini, 2 salles de bains, garage. Prix réduit très raisonnable.



NORWOOD: Très belle maison, localité excellente. 7 pièces, 4 chambres à coucher, salle de récréation, double garage. Plein prix: $19,900. Appelez Claude Bouchard

4-634-1 AN C.

120 PROVENCHER ST-BONIFACE Tél: 247-9267



Paul Gagnon
courtier 256-6538

Claude Bouchard
agent 247-5849

André Dubois
agent 256-7480

13 années de service dans le domaine immobilier

AVIS AUX CREANCIERS

EN CE QUI CONCERNE LA SUCCESSION DE FEU OLIVER RODOLPHE LEBLANC, de la ville de Transcona, au Manitoba, à sa retraite.

TOUTES réclamations contre la succession çi-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés Chambre 500, Edifice Childs, 211 avenue Portage, Winnipeg 2, Manitoba, le ou avant le 15 juin, A.D. 1971.

FAIT à Winnipeg, au Manitoba, ce 13e jour de mai, A.D. 1971.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY, TEFFAINE & MONNIN.

Procureurs de la succession.

Musicana
Le Centre du Disque Français
202, boul. Provencher
St-Boniface 6, Man.
Tous les disques à 20 p.c. de rabais
3000 disques en magasin
Tél: 233-7222

STATION-SERVICE PROVENCHER
PRODUITS SHELL
174 bl. Provencher St-Boniface
Téléphone: 233-7431
Essence - Huile - Accessoires
Pneus — Réparations
Remorquages
Alphonse Michaud, prop.

METRO AGENCIES



GAGNON, Nap.

M. John Konefall, président de Metro Agencies, annonce que M. Nap. Gagnon vient d'être nommé courtier en immeuble. M. Gagnon invite tous ses amis à le consulter en ce qui a trait à leurs achats ou ventes d'immeubles.

METRO AGENCIES
St-Boniface 6, Man.
Bureau: 247-2357
Résidence: 233-2565

—Une boussole ne dispense pas de ramer. (Maurice Nédoncelle)

DANIS REALTY

Tél.: 233-4660 — 519, ch. Ste-Marie — Rés.: 233-3888



ST-VITAL.

Petite maison de 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffée au gaz. Lot: 37.5'. Comptant requis: $700 $98 P.I.T.

NORWOOD - 5 LOGIS MEUBLES.

Maison de revenu près des écoles et autobus. Très bon revenu. Comptant requis: $5,000.

MAISON IDEALE POUR FAMILLE!

Cette jolie maison de 1 1/2 étage, 4 chambres à coucher, a une cave à la grandeur avec chambre supplémentaire. Idéale aussi pour louer des chambres si désiré. Le lot de 75 pieds est un véritable petit parc avec garage et place de stationnement pour 5 véhicules. Plein prix: $15,900. A termes. Quelques meubles inclus.

PRES HOPITAL MISERICORDE - DUPLEX -

Complètement privé. 1er étage: logis de 2 chambres à coucher. Salle de récréation. Sécheuse automatique. 2e étage: logis de 3 chambres à coucher. Poêle et réfrigérateur dans chaque logis. Plein prix: $15,900. Comptant requis: $1,000 plus $145 par mois.

PARC WINDSOR — $21,900.

Bungalow moderne de 3 chambres à coucher. Tapis mur à mur dans salon et salle à manger. A termes si désiré.

ADRESSEZ-VOUS EN FRANCAIS
À MAURICE ET ALINE DANIS

3-617-6M C.

Salle de réception du

Centre St-Louis

ANGLE PROVENCHER & NADEAU
Réservez dès maintenant pour vos soirées sociales, banquets, noces.
Bingo tous les samedis de 2 h à 4 h p.m.
RENSEIGNEMENTS: Lucien Leclerc
Tél: 247-3087 — 500, boul. Provencher

Service général de déménagement, messageries, etc.



attention spéciale pour piano, T.V., etc.

Gérant:
Rolly Painchaud — Tél: 256-5869

Notre publicité est due à la générosité de nos annonceurs.

Il ne suffit pas de réclamer un Canada bilingue fort: façonnons-le en devenant membre de la

SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

EN ADHERANT AU

RÉGIME DE SÉCURITÉ FAMILIALE OU INDIVIDUELLE

Ses avantages

- Vous permet d'être membre de la S.F.M.
- Vous permet d'obtenir un montant d'assurance sur votre vie et celle de vos personnes à charge en cas de décès et un montant d'assurance doublé en cas de votre décès accidentel ou du décès accidentel de votre épouse
- Vous permet d'obtenir un montant d'assurance en cas de perte de la vue ou de la mutilation pour vous et votre épouse

Vos personnes à charge

- votre épouse
- vos enfants qui ne travaillent pas et qui dépendent de vous pour leur soutien, âgés de 2 semaines à 18 ans (25 ans si aux études).

Pour en bénéficier immédiatement

Complétez la formule et retournez-la avec votre chèque à la S.F.M.

Il suffit d'être en bonne santé au meilleur de votre connaissance et de vaquer aux occupations normales d'une personne du même âge et du même sexe.

Date d'entrée en vigueur de votre assurance

Votre assurance prendra effet le premier du mois suivant la date de réception de votre carte d'adhésion accompagnée de votre contribution.

Enfants âgés de 2 semaines à 6 mois : $250.00
Enfants âgés de 6 mois à 18 ans (25 ans si aux études): $1,000.00
L'âge se définit comme la différence entre l'année en cours et l'année de naissance (Exemple: en 1968, une personne née en 1930 est âgée de 38 ans).

MODE DE PAIEMENT

Contribution annuelle		Contribution semi-annuelle	
Célibataire:	$25.00	Célibataire:	$12.50
Marié:	$30.00	Marié:	$15.00

MONTANT D'ASSURANCE

Age au décès du membre	Sur la vie du membre	En cas de décès accidentel du membre	Sur la vie de l'épouse	En cas de décès accidentel de l'épouse
15 - 24	$5,000	$10,000	$1,750	$3,500
25 - 29	4,250	8,500	1,500	3,000
30 - 34	3,500	7,000	1,250	2,500
35 - 39	2,750	5,500	1,000	2,000
40 - 44	2,000	4,000	750	1,500
45 - 49	1,500	3,000	500	1,000
50 - 54	1,000	2,000	500	1,000
55 - 59	750	1,500	500	1,000
60 - 64	500	1,000	500	1,000

A découper en suivant la ligne pointillée et.......

NOM DU MEMBRE (en lettres moulées) PRENOMS

ADRESSE

Téléphone Date de naissance

adresser à SFM: 345, av. de la Cathédrale, St-Boniface, Manitoba

Le 30 juin 1971, les membres de la S.F.M. auront droit au tirage suivant :

- Téléviseur-couleur portatif Fleetwood (offert par Rudy's Furniture Ltd., 111, rue Marion, St-Boniface)
- Stereo "Castonet" Electrohome (de Joe's T.V. & Furniture, Ste-Anne)
- Four à ondes ultra-courtes, marque Executive Chef
- Motoneige SKI-DOO Olympique et le traîneau (des fournisseurs Berard Shell Service, St-Pierre et Papineau Motors Ltd., Powerview, Man.)

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS, CONTACTEZ:

SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

345, avenue de la Cathédrale
St-Boniface, Manitoba
Téléphone: 233-4915







20,000 LEAGUES UNDER THE SEA

Drame d'aventures réalisé par Richard Fleischer avec Kirk Douglas, James Mason et Peter Lorre d'après l'oeuvre de Jules Verne.

Le capitaine Nemo a perdu les siens au cours d'une guerre. Commandant du mystérieux Nautilus il pourchasse les navires sur son passage. Poursuivi à son tour, il parvient à anéantir une île où il avait construit une usine secrète, avant d'être lui-même mortellement blessé d'un coup de feu.

Le charme fantastique du roman de Jules Verne est bien traduit par Disney dans cette oeuvre d'anticipation, adroitement réalisée et interprétée. Par son caractère scientifique, par la qualité de sa photo, particulièrement celle des milieux sous-marins, ce film enchantera jeunes et moins jeunes. Toutefois la morale spéciale du capitaine Nemo demande quelques éclaircissements.

ANDROMEDA STRAIN

Drame de science-fiction réalisé par Robert Wise, d'après le roman de Michael Crichton.

Un satellite artificiel revient sur la Terre porteur d'un virus qui détruit la population d'un village du Nouveau-Mexique. Récupéré et isolé dans un laboratoire ultrasecret en même temps que deux survivants de la tragédie, l'appareil est soumis à un examen par quatre savants spécialistes et...

Pour raconter cette histoire de science-fiction, Robert Wise a adopté un ton d'observation documentaire où dominent la sobriété et la rigueur. Les décors et les trucages imaginés pour les différentes séquences prennent inévitablement la vedette et les personnages, bien qu'interprétés par des comédiens de talent, sont relégués au second plan. L'ensemble, réalisé avec beaucoup d'habileté et un contrôle remarquable de ses moyens par un metteur en scène chevronné, se révèle fort intéressant et contient d'excellents moments de suspense.

LAWRENCE OF ARABIA

Ce film est un spectacle de grande classe, à la fois épique et psychologique. A une photographie d'une rare précision qui rend le désert présent dans toute sa dureté et sa grandeur, s'allie une étude nuancée des attitudes contradictoires du héros. Peter O'Toole fait un début cinématographique impressionnant et est entouré d'une troupe d'interprètes remarquables.



A l'hôtel de ville

Le Comité des citoyens reçoit l'appui du Conseil

Le Comité des citoyens de Saint-Boniface dont M. Maurice Prince est le président, se présentait devant le conseil municipal le lundi 9 mai, pour lui demander son appui dans la lutte contre le projet du gouvernement provincial qui veut unifier toutes les villes de la région métropolitaine. Il ne reste qu'environ trois semaines avant que ce projet ne devienne loi et après il serait trop tard pour s'y opposer. "Nous aurons irrévocablement perdu la chance de conserver à Saint-Boniface son identité très spéciale; nous n'aurons plus aucun moyen de défendre ce qui est nôtre et nous n'aurons plus aucun contrôle sur la façon dont l'argent de nos taxes sera dépensé", d'affirmer le Comité des citoyens.

Le bill préliminaire contient 500 pages, dont la moitié d'une page est directement consacrée au caractère spécial de Saint-Boniface. Le Comité recevra tout l'appui possible du Conseil, surtout en ce qui a trait à la publicité et à l'organisation d'une grande réunion qui se tiendra très prochainement afin d'avoir le temps d'agir. On demandera aussi à tous les citoyens de St-Boniface d'indiquer leur opinion dans une requête qui circulera dans tous les foyers. Environ 75 citoyens s'étaient rendus à la réunion du Conseil. Le groupe a accueilli avec force l'adoption d'une motion présentée par le conseiller St-Hilaire. La motion de M. St-Hilaire fut appuyée par le conseiller Marius.

CHIENS QUI MORDENT

D'après le nouveau règlement 4906 adopté par le Conseil, les chiens qui mordent un être humain devront être gardés dans le chenil de la ville durant dix jours, au lieu de quatorze jours comme le voulait l'ancien règlement.

STATIONNEMENT PERMIS

Grâce au règlement 4908, le conseil a permis un relâchement des règlements de stationnement sur les rues Despins, Jeanne-d'Arc, Louis-Riel, durant la construction du nouveau centre hospitalier Taché. A cause des travaux, plusieurs employés de l'hôpital ne peuvent plus stationner à l'endroit qui leur est ordinairement réservé. Le nouveau règlement est temporaire. Le conseiller Lonergan a demandé que la police fasse enquête sur l'état actuel du stationnement aux abords de l'école Taché.

ECLAIRAGE

Le comité des eaux et de l'éclairage recommande que l'Hydro du Manitoba fasse l'installation d'éclairage dans certaines ruelles de la ville. Ces travaux seront entrepris dans les ruelles des districts commerciaux, afin d'en protéger les établissements. Ces installation coûteront à la ville $5,145.49 par année.

LA JOURNEE DE L'HOPITAL

Dans les cadres du Centenaire du premier hôpital du Manitoba, le maire proclamera une journée pour honorer de façon toute particulière les Soeurs Grises et leur institution.

LE METIS

A l'occasion du centenaire de la publication du "METIS", le premier journal de langue française dans l'Ouest canadien, la ville fera reproduire à ses frais la première page de ce premier journal dans les hebdomadaire "La Liberté et le Patriote" et le "St. Boniface Courier".

—L'homme n'est pas né pour être heureux, mais il est né pour être homme, à ses risques et périls. (E. Bersot)

STE-AGATHE

SHOWER

Le vendredi soir 7 mai un shower avait lieu à la salle de l'école secondaire en l'honneur de Mlle Diane Hébert institutrice à Ste-Agathe, à l'occasion de son mariage à M. Léo Robert le 3 juillet prochain.

VOYAGE

Mme Marie-Thérèse Fenez est allée accompagner un groupe d'étudiants de la faculté d'Education de l'université de Manitoba pour une tournée de 15 jours jusqu'à Halifax.

MALADES

Mme Albert Courcelles a subi une opération à l'hôpital de Ste-Anne le vendredi 7 mai.

M. Albert Péloquin est encore patient à l'hôpital de Deer Lodge.

—La flatterie est comme la fausse monnaie: elle appauvrit celui qui la reçoit. (Madame Woillez)







LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE



CKSB





"Vous entendez ce soir, pour la première fois à travers les airs manitobains une voix française vous dire: " Ici Radio-Saint-Boniface". Les paroles sont incapables d'exprimer l'émotion, la joie et la satisfaction que nous ressentons à l'occasion de cette ouverture officielle du premier poste radiophonique français des provinces de l'Ouest. Ce rêve que nous avons entretenu depuis déjà quelques années se réalise ce soir d'une façon concrète. C'est le couronnement de longs et pénibles efforts".

(Message du président de CKSB, le Dr Henri GUYOT, le 27 mai 1946).

Historique d'un mouvement

On peut dire que dès la naissance de Radio-Etat des Canadiens français de l'Ouest se sont préoccupés du sort que l'on ferait à la langue française sur le réseau national. Nos associations réclamèrent immédiatement la part des programmes qu'on nous avait plus ou moins promise et essayèrent de faire comprendre pourquoi il serait avantageux à tous de pouvoir puiser à une double source: une double culture et une double civilisation. nos efforts ne furent pas couronnés de succès et la part faite au français fut négligeable. Entre-temps il se forma un mouvement sous l'égide de M. l'abbé Baudoux, plus tard Monseigneur Baudoux, et quand Radio-Canada construisit son poste à Watrous on servit à la population qui pouvait les capter quelques programmes français quotidiens.

Au cours d'échange de lettres et au sein des multiples démarches à cet effet, on nous suggéra d'opérer nos propres postes privés. Le projet semblait alors quelque peu fantaisiste pour ne pas dire fantastique. Tout de même nous y revenions de plus en plus à l'occasion des quelques rencontres qu'il nous arrivait de faire entre compatriotes des groupes français des trois provinces des Prairies. Durant l'été de 1941 – en août pour être exact – des représentants des groupements français des trois provinces se rencontrèrent expressément à Prud'homme, chez Monseigneur Baudoux, et se rangèrent au projet de construire des postes privés. Le plus optimiste de tous était le docteur Beauchemin, président de la société nationale albertaine. Le docteur affirmait que nous pourrions prélever les fonds nécessaires, tant chez les nôtres de l'Ouest que chez nos compatriotes de Québec et des autres provinces. On peut dire que quand les délégués se séparèrent après deux jours de délibérations, Radio-Ouest-Française et Radio-Saint-Boniface et les postes qui suivront étaient nés, car le tout est le découlement logique de la réunion du 9 et 10 août 1941.

Durant les mois qui suivirent, nous continuâmes, chacun de notre côté, à étudier le projet et à supputer ses chances de réalisation. On intéressa plus particulièrement le Comité Permanent de la Survivance Française à Québec. A l'automne de 1943 eut lieu le congrès de l'Association d'Education de l'Alberta à Edmonton et comme l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Comité Permanent, était présent, nous nous rencontrâmes avec lui pour causer de radio française. Un peu plus tard, en décembre 1943, nous nous retrouvions de nouveau à Regina. Nos comités provinciaux étaient déjà formés à ce moment et le mouvement allait de l'avant. En janvier 1944 eut lieu une réunion importante à Saint-Boniface, où, en présence de spécialistes de Radio-Canada, nous étudiâmes de nouveau les phases diverses du projet. Au cours des mêmes séances, nous organisèrent définitivement la société connue sous le nom de Radio-Ouest-Française. C'était cet organisme qui devait s'occuper d'obtenir les permis requis pour les divers postes et qui devait faire appel à nos compatriotes par le Comité de Survivance.

Photo prise lors de l'historique rencontre des 14 et 15 août 1941. On reconnaît de gauche à droite: le père P.-E. Breton, O.M.I., l'abbé Antoine d'Eschambault, M. Sauveur Marcoux, Mgr Bourdel (curé de Prud'homme), l'abbé Donat McDougal, le Dr L.-O. Beauchemin, et l'abbé Maurice Baudoux.

En mars 1944 une importante délégation composée de délégués des trois provinces, se rendait à Ottawa et demandait aux gouverneurs de Radio-Canada d'octroyer quatre permis pour postes privés qui seraient la propriété des Canadiens français localisés à Saint-Boniface, Prince-Albert, Gravelbourg et Edmonton respectivement. Les gouverneurs devaient recommander l'octroi d'une licence pour le poste de Saint-Boniface, à titre d'essai. Cette nouvelle nous désappointa quelque peu mais elle nous incita tout de même à marcher de l'avant. Durant l'été de 1944 la souscription s'organisa à travers les trois provinces et la population française répondit avec enthousiasme à l'appel qui était lancé. Un peu plus tard la battue se faisait dans Québec et même jusqu'en Nouvelle-Angleterre en passant par les provinces maritimes. De plus, nos compatriotes de la Colombie voulurent aussi faire leur part, et mentionnons également que la souscription se continue encore dans l'Ontario. Quand tout sera fini on verra que cette souscription aura presque atteint la somme inespérée de $400,000.00 à travers tout le pays. On constatera que c'est un très grand succès.

Dès l'été de 1945 nous commencions les travaux à Radio-Saint-Boniface. Nous dûmes les suspendre à cause des règlements de guerre qui furent alors passés, mais nous les reprîmes dès que les restrictions furent levées, en automne 1945. Ce retard nous incommoda beaucoup, va sans dire, mais nous pûmes tout de même nous réorganiser et malgré bien des difficultés et des tracas, les travaux ont avancé à tel point que le poste transmetteur, situé sur le chemin Dawson, est terminé et que le studio–l'ancienne chapelle des Martyrs Canadiens– est à peu près complété. L'embauchement du personnel est à peu près fait et désormais nous allons naviguer.

Le lancement d'un nouveau navire est marqué d'une cérémonie solennelle. Les ouvriers ont travaillé de longues heures; les ingénieurs ont tout vérifié, corrigeant ici, modifiant là. Enfin on est prêt, et le vaisseau descend majestueusement vers la mer. Et on se demande ce qu'il en adviendra.

Quels seront les cieux sous lesquels il naviguera et les océans qu'il affrontera? Un navire est tout un poème et toute une épopée. Cette pensée nous vient à la veille de lancer notre poste vers l'inconnu. Qu'en sera-t-il? Quels jours connaîtra-t-il? Instant grave entre tous, surtout pour nous qui en avons, en somme, pris la responsabilité. Nous nous mettons humblement sous la protection de Dieu, lui demandant de nous continuer ses faveurs afin que notre poste fasse tout le bien qu'en attendent tous ceux qui nous ont soutenus de leurs efforts et de leurs deniers.

Antoine d'ESCHAMBAULT, ptre

(Extrait de CHANTE-CLAIR, mai 1946)

Du rêve à la réalité

Si la construction de Radio-Saint-Boniface est le fruit des efforts concentrés de tous les Canadiens français du Canada - nous disons du Canada, parce que les autres provinces, en particulier le Québec, y ont pris une part importante - il est cependant quelques personnages qui s'y sont intéressés d'une façon plus directe, en raison de leur prestige et de leurs fonctions. Ce n'est un secret pour personne chez nous que l'un des hommes qui a le plus contribué au triomphe, dont nous nous réjouissons à bon droit actuellement, est Mgr Maurice Baudoux, curé de Prud'homme, Sask. On sait la lutte méthodique, constante, tenace et habile qu'il a menée pour obtenir plus de français des postes d'Etat. Notre journal a publié une bonne cinquantaine de communiqués que Mgr Baudoux a lui-même rédigés dans le but de tenir nos gens en éveil. Quand cet homme pratique réalisa qu'il serait impossible d'obtenir de Radio-Canada une place convenable pour le français, dans les postes de l'Ouest, il conçut le projet hardi de demander à la population française d'ériger elle-même ses propres postes. Radio-Saint-Boniface est un témoignage de son courage et de sa clairvoyance.

Evidemment si cet article voulait être complet, il devrait parler de la part active que M. le Dr Beauchemin, de Calgary, les RR. PP. A. Breton et J. Valois, O.M.I., ont prise dans l'élaboration du projet, mais passons, de peur d'en oublier... L.L.

(Editorial de La Liberté et le Patriote du 21 mai 1946)

CKSB, une étape dans l'expansion du bilinguisme

"Winnipeg nous donne un exemple de bilinguisme réel", voilà le titre d'un article de A. Vernon Thomas paru dans le Saturday Night du 3 mai 1947.

L'article nous entretient des diverses organisations, institutions, activités et personnalités canadiennes-françaises de Winnipeg et de St-Boniface.

Nous en tirons les lignes suivantes qui ont directement trait à Radio-Saint-Boniface.

"Un après-midi du mois de mai dernier la voix du premier ministre manitobain, Stuart Garson, se fit entendre de tout le Manitoba. Il parlait en français.

C'était le soir d'inauguration officielle de Radio-Saint-Boniface et le premier ministre, en félicitant ce soir-là CKSB ne faisait que joindre sa voix à celle du lieutenant-gouverneur R.F. McWilliams et de plusieurs autres éminentes personnalités canadiennes-françaises.

C'était la première fois qu'un premier ministre manitobain de langue anglaise prenait officiellement la parole en français. Son Honneur le maire George MacLean, de St-Boniface, offrit ses félicitations en français aux citoyens de sa ville.

Le poste offre à ses auditeurs un programme hebdomadaire intitulé: "Let's Learn French", programme destiné évidemment aux auditeurs de langue anglaise.

Plus de mille personnes de tout âge et condition demandèrent des copies de ces leçons que la direction du poste donnait gratuitement. Officiellement, c'était la voix de Monsieur Paul que les auditeurs entendaient, mais bien des gens savaient qu'en fait ce monsieur Paul était bien le professeur C. Meredith Jones, directeur du département de français à l'université.



Le personnel de CKSB en 1950



Les autorités civiles qui ont présidé à l'inauguration officielle de CKSB, il y a vingt-cinq ans: de gauche à droite, le maire George MacLean de St-Boniface, le lieutenant-gouverneur R.F. McWilliams du Manitoba, le premier ministre Stuart Garson du Manitoba, et le Dr Henri Guyot, premier président de Radio-Saint-Boniface Limitée.

M. Raymond Denis, vice-président du Comité de la Survivance Française en Amérique, remet un chèque de $30,000 à l'abbé Antoine d'Eschambault. C'était en 1946. De gauche à droite, l'abbé Joseph Houyoux, de France; le Frère Antoine Bernard, de l'Université de Montréal; M. Paul-Eugène Gosselin, chef du secrétariat du Comité permanent; l'abbé d'Eschambault; l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire général du Comité permanent; M. Maurice Leble, membre du Comité; le Dr Roméo Blanchet, président du Comité permanent.

Le rôle de Mgr Baudoux dans la fondation des postes de langue francaise

"...On ne s'étonnera pas que "Chante-Clair", organe de Radio-Saint-Boniface et CKSB, veuille rendre un hommage particulièrement bien senti à Monseigneur Baudoux. En effet la formule heureuse que Radio-Ouest-Française a finalement adoptée et dont elle est à faire un succès complet, même si elle n'est pas totalement de Monseigneur Baudoux, lui doit énormément. Elle lui doit d'avoir pu être réalisable à cause des conditions et des circonstances dont il fut lui-même responsable.

Le grand ennemi de tous les succès, de toutes les grandes et nobles causes, est le manque de persévérance ou la lassitude en présence du peu de résultat de nos efforts. Le mérite de ceux qui persévèrent dans leur dessein sans jamais perdre de vue le but ultime en est d'autant plus grand! Monseigneur Baudoux a été de ceux qui ont su persévérer et espérer. C'est là son plus grand titre de gloire et la raison pour laquelle il a droit à notre admiration et à notre reconnaissance.

Il avait été mêlé à tous nos mouvements nationaux, même avant l'apparition de la radio. Mais dès les débuts de Radio-Canada, et même avant, il avait entrevu tout ce qu'on pouvait tirer de ce merveilleux agent, tant au point de vue moral qu'au point de vue social et national. Il y apercevait tout d'abord un complément de nos autres oeuvres, puis il y vit, comme bien d'autres d'ailleurs, une valeur positive et intrinsèque qu'on ne pouvait négliger. Il voulut donc que ses compatriotes de langue française, aux intérêts desquels il se vouait de plus en plus, pussent eux aussi jouir des avantages qu'offrait ce nouvel organisme national.



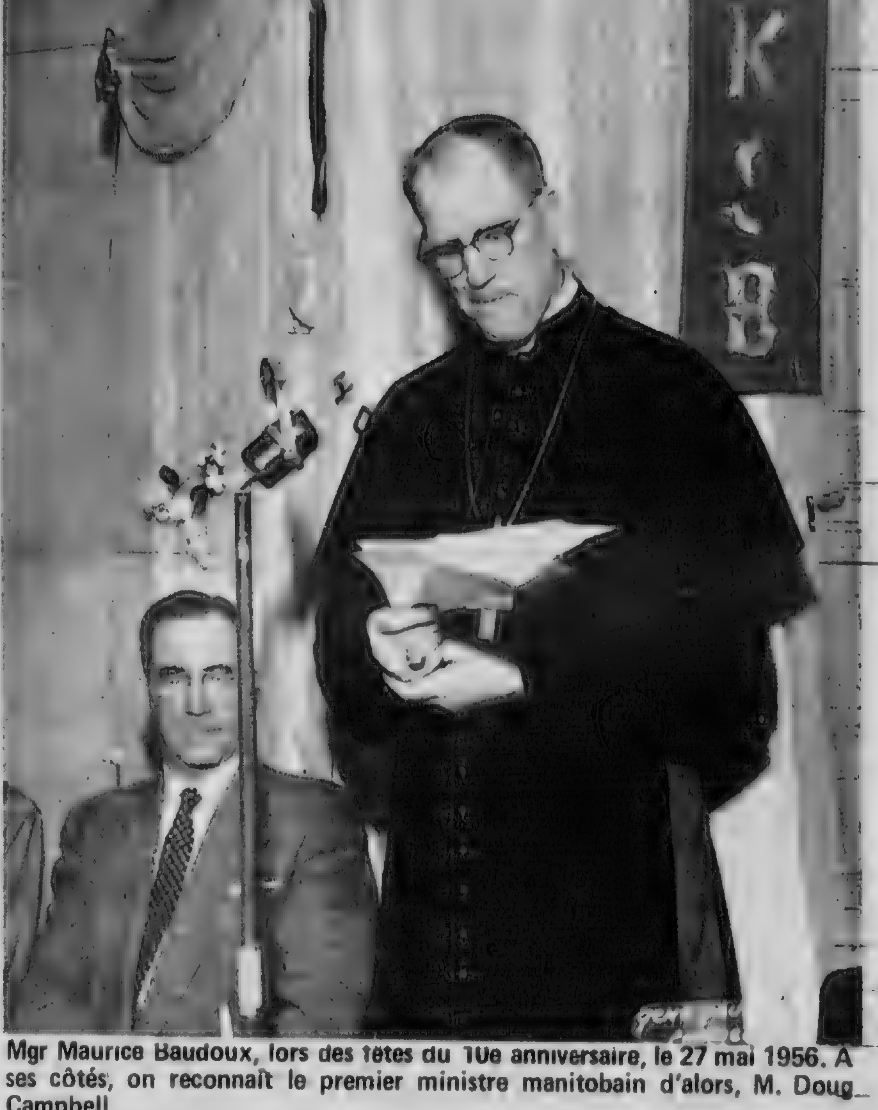
M. l'abbé Antoine d'Eschambault, auteur de cet article, demeurera, dans l'histoire du Manitoba, le grand artisan qui a assuré la fondation de CKSB.

La situation parut bientôt presque désespérée. Après des débuts prometteurs, la radio officielle crut devoir adopter une formule facile en vertu de laquelle le pays fut divisé en deux zones: un réseau français pour le Québec et un réseau de langue anglaise pour le reste du pays. On crut ou on voulut croire que c'était là la solution au problème des deux cultures qui s'affrontent en terre canadienne depuis plus de trois siècles. C'était, disait-on, le seul moyen d'avoir la paix. Les événements sont en train de prouver que la formule était fausse ou au moins incomplète, car aucun événement n'a contribué davantage à la bonne entente et au respect mutuel que notre poste de CKSB à Saint-Boniface. Mais c'était sans doute un résultat qu'on ne pouvait prévoir.

Les groupes minoritaires de l'Ouest canadien, rompus à la lutte, refusèrent d'accepter cet état de choses qui, non seulement les ignorait, mais les privait encore d'un élément de formation d'une richesse incomparable. Il y eut des lettres, des protestations et résolutions. De sa petite paroisse de Prud'homme, Monseigneur Baudoux dirigea le mouvement secondé par le porteur d'un des grands noms de France, Monsieur de Margerie, en parlant au nom de ses compatriotes de la Saskatchewan comme au nom de ceux de tout l'Ouest canadien. Son grand mérite fut alors d'empêcher la question de mourir. Il multiplia les démarches, intéressa ses compatriotes de l'Est, fit de nombreux voyages, visita les personnages influents, forma une ligue de radiophiles, enfin resta sur la brèche sans jamais fléchir. Il finit par obtenir des programmes français au poste de Watrous, et ce fut certainement grâce à sa persévérante énergie que cette reconnaissance officielle de notre existence fut obtenue.

Ces luttes et ces revendications avaient préparé l'opinion et nous fûmes graduellement conduits—peut-être à notre insu—à la décision importante qui fut prise, à l'automne de 1941, à Prud'homme même. Le résultat des délibérations qui eurent lieu alors entre les représentants des groupes français des trois provinces des prairies, fut la création de ROF et ultérieurement la mise au monde de CKSB à St-Boniface et de CHAF à Edmonton.

Avant d'en arriver aux résultats d'aujourd'hui il y eut un long chemin à parcourir. Au cours des premières étapes Monseigneur Baudoux fut, sinon le principal, au moins un des agents importants du grand effort qu'il fallut faire. Graduellement les cadres se précisèrent. Chacune des trois provinces organisa sa propre perception, puis nous nous abouchâmes avec nos amis du Québec pour lancer une souscription nationale. Entre temps, Monseigneur Baudoux se multipliait. Il fut de toutes les délibérations, de toutes les réunions, soit auprès des Gouverneurs de Radio-Canada, soit auprès du Comité de la Survivance, ou encore, auprès des chefs du monde religieux et civil. Plus tard, il devait prendre une part active à la perception dans la province de Québec. Partout et toujours on le trouvait aux avant-postes, jamais fatigué de la lutte, toujours résolu d'arriver au but malgré tous les obstacles.



Mgr Maurice Baudoux, lors des fêtes du 10e anniversaire, le 27 mai 1956. A ses côtés, on reconnaît le premier ministre manitobain d'alors, M. Doug Campbell.

Le succès de CKSB fut pour lui, comme pour nous tous, d'un grand réconfort, mais le résultat heureux ne le surprit pas. Il s'y attendait et il en profita pour revenir à la charge. L'obtention du permis pour Radio-Edmonton l'encouragea à redoubler ses efforts en vue du même avantage au profit de ses chers compatriotes de la Saskatchewan. Ce fut à ce stage que Rome l'a appelé et nous ne doutons pas qu'il voudra continuer à ses compatriotes de la Saskatchewan son bienveillant intérêt.

Radio-Saint-Boniface est particulièrement reconnaissante à Monseigneur Baudoux pour toutes les raisons que nous venons d'énumérer. On pourrait dire que cette reconnaissance est celle de toute la population de langue française de l'Ouest canadien, puisqu'il a constamment travaillé à son avancement social et spirituel. Bien loin de l'amoindrir, cette longue et fidèle garde l'a grandi et ennobli. Rome vient de reconnaître la grandeur du rôle qu'il a joué en se faisant le défenseur et protecteur des minorités. L'Eglise a reconnu les services rendus au pays par les hommes de sang français en choisissant un de ceux qui ont le plus contribué à la survivance française dans l'Ouest canadien. Elle reconnaît encore indirectement la noblesse des luttes qui se poursuivent encore dans cette partie du pays et elle justifie les plus grandes espérances.

Antoine d'Eschambault, ptre.

La chronique des ego contra ou mieux, les ego contra chroniques...

Pour rire. Pour vous faire voir l'intérieur du poste. Et tout le plaisir qu'on a à servir la population française du Manitoba. Une tâche souvent plaisante, mais parfois...

Au téléphone (avec un fort accent de France)...

—Monsieur, on vient d'assassiner la langue.

—... Ah oui?

—Vos bulletins de nouvelles sont infects. On vient de conjuguer comparaître avec être au lieu d'avoir. Et ce n'est là qu'une erreur grossière au nombre des 15 ou 20 que j'ai entendues en cinq petites minutes.

—Votre nom s'il vous plaît, Monsieur?

—Ca n'a aucune sorte d'importance.

—Doit-on penser la même chose de vos remarques Monsieur?

Toujours au téléphone (sans autre accent que la senteur de l'alcool).

—C'est ben l'heure du Rosaire?

—Oui Monsieur.

—Vous... hic... pouvez pas jouer d'aut'chose?

—L'Heure du Rosaire passe en ondes tous les jours à cette même heure monsieur.

— L'Heure du Rosaire, l'Heure de l'Immaculée, l'Heure du Sacré-Coeur, c'est-y un' église c't'affaire-là?

—Ben parle, maudit parleux. C'est tout c'que tu sais faire, parler.

—Il faut adresser les plaintes au gérant, Monsieur. Si vous voulez me laisser votre numéro de téléphone...

—Vous êtes yen qu'une gang de mangeux d'peanuts, de rongeux d'balluss (et j'en omets). Tas d'parleux.

—Bonsoir Monsieur, merci d'avoir appelé. (Click).

(Pour tout ce qu'on en sait, notre interlocuteur est peut-être encore au bout du fil).

Encore au téléphone (mais en conversant avec nos "confrères" canadiens, 15 minutes après le début de la description d'une joute de Hockey junior).

—I thought you were broadcasting this game.

—We are, Sir. The game started 15 minutes ago.

—You mean to say this noise we hear is a description of Hockey? Why can't you have the decency to broadcast in English?

—The CBC doesn't allow us to broadcast in English, Sir.

—That's preposterous, I'll have you know we're in an English speaking country.

—There are different opinions on that matter, Sir.

—You might as well be broadcasting in Indian.

—You mean to say you'd understand if we did?

—Ya damn pea soup. Click...

A part ses critiques verbaux, CKSB a aussi ses critiques écriveux. On les appelle nos chiens de garde. De bonnes gens, bien intentionnées, qui font peut-être (sans doute) des ulcères d'estomac... Et des attaques de bile. Ils sont de deux catégories: Ceux qui ont raison... et les autres. Leurs discours sont toujours intéressants, même s'ils sont parfois sarcastiques ou bilieux. Ils portent le plus souvent sur la langue. Assez fréquemment sur la valeur morale de Lili Fayol, de Maurice Chevalier, de Fernandel ou encore d'une demoiselle sur une balançoire ou de Chevaliers de la table ronde.

CEUX QUI ONT RAISON...

Extrait Lettre: "Larousse ou non, moi je vous maintiens que quand vous dites: ... (12 mots plus tard)... Quand on a été élevé dans les ... de Paris jusqu'à l'âge de 22 ans, on n'a pas besoin de consulter l'admirable livre de Larousse."

LES AUTRES...

Extrait conversation: "J'ai chez moi la présidente des Enfants de Marie; la présidente des Dames de Ste-Anne; la présidente du Tiers-Ordre; le président de la Ligue du Sacré-Coeur et deux autres âmes de bonne volonté. Nous avons dressé une liste de chansonnettes répréhensibles qui passent en ondes à CKSB: Une Demoiselle sur une balançoire (parce qu'on lui voit les jambes)... Chevaliers de la Table Ronde (parce qu'il a une femme sur ses genoux, le gros méchant)... Suivent les noms de quelques 20 chansonnettes... toutes des horreurs".

Il faut faire une différenciation entre les "gros méchants" et les "gentils". Fayol, Chevalier, Fernandel, Trenet, Rossi et Sablon sont les "gentils" contre qui on n'a rien à dire. Où est le sens des vraies valeurs?...

Pour avoir le droit de participer à cette chronique, il faut avoir fait au moins 22 ans d'étude dans les lycées de Paris, être au Canada depuis au moins deux semaines, et ne rien connaître de la situation française au Manitoba ... et n'en vouloir rien savoir... et avoir hâte de quitter "ces quelques arpents de neige" pour rentrer au pays où l'on sait vivre, parler, manger, et par accident gouverner.

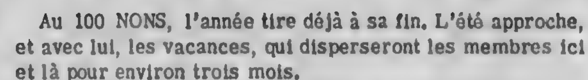
BIN NETTE
(Extrait de CHANTE-CLAIR automne 1953)











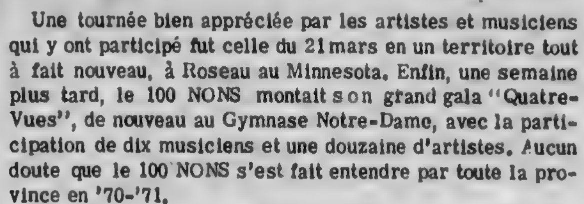
100 NONS 70-71



Au 100 NONS, l'année tire déjà à sa fin. L'été approche, et avec lui, les vacances, qui disperseront les membres ici et là pour environ trois mois.

Le 100 NONS s'est chargé, comme il l'a toujours fait, de répandre au Manitoba et ailleurs, chez les anglophones comme chez les francophones, un des aspects les plus riches de notre culture française: la chanson. Voilà bien le rôle que nous nous assignons. Dans cette veine, l'année a été fructueuse. De nouveaux interprètes et compositeurs sont montés sur la scène, deux nouveaux orchestres comprenant une dizaine de musiciens se sont développés, une équipe technique au complet fut mise sur pied, et enfin, toute une série de tournées fut entreprise, jointe aux présentations à la boîte elle-même, d'octobre à avril. Ainsi cette année, le 100 NONS a pu rendre visite à La Broquerie et Somerset en novembre, participer au Rallye au cours du cabaret au Centre Saint-Louis, présenter un spectacle à la collation des finissants du Collège, et enfin, répandre la chanson française dans un milieu anglais, cette fois-ci dans la forme de l'Ecole R.B. Russell. Le 100 NONS a eu le plaisir de participer à une boîte à chansons à Ste-Anne, ainsi que de divertir le secrétaire d'Etat Gérard Pelletier lors de sa visite à St-Boniface. Le groupe a joué à un banquet en l'honneur des employés les plus anciens de l'Hôpital de Saint-Boniface; puis en décembre, il a présenté un spectacle à l'Institut Collégial Louis-Riel, à la salle comble. Le 8 janvier, le 100 NONS visitait Lorette, puis, le soir suivant, avait l'honneur de jouer pour le lieutenant-gouverneur et ses invités en la résidence même du représentant de la reine. La journée d'après, le groupe partait vers le village de Saint-Pierre. Le 7 février, le 100 NONS chantait au Gymnase Notre-Dame, à une soirée organisée par les Scouts de Saint-Boniface.





Une tournée bien appréciée par les artistes et musiciens qui y ont participé fut celle du 21 mars en un territoire tout à fait nouveau, à Roseau au Minnesota. Enfin, une semaine plus tard, le 100 NONS montait son grand gala "Quatre-Vues", de nouveau au Gymnase Notre-Dame, avec la participation de dix musiciens et une douzaine d'artistes. Aucun doute que le 100 NONS s'est fait entendre par toute la province en '70-'71.

Dans d'autres domaines, le 100 NONS a eu l'heureuse chance de participer à deux programmes de télévision diffusés sur les ondes locales, ainsi qu'à un programme de l'émission " Cent Mille Chansons", diffusé sur le réseau national de Radio-Canada. La boîte a reçu chez elle, au cours de deux discothèques, "Fiasco et Co." et la "Renaissance". Des cours de diction et de musique furent organisés sous la direction de Mlle Jeannette Arcand et Mme Michelle Chénier. Les membres ont pu aider à la réception au Spectacle Yvon Deschamps, et à l'entretien d'un kiosque lors du Rallye de la SFM. Et mentionnons le spectacle spécial à l'occasion du Festival du Voyageur dont CBC-Radio-Canada a filmé certains segments en vue d'un documentaire commercial qui sera présenté l'an prochain.

En effet, ce fut une année mouvementée. Jamais dans l'histoire du 100 NONS avait-on entrepris un si grand nombre de tournées. La liste de membres actifs s'élève à plus de soixante-quinze, chiffre le plus élevé depuis la formation de l'organisation. Le local sert chaque jour, soit aux répétitions, soit aux chefs d'orchestre qui y essaient leurs arrangements musicaux, soit aux techniciens, soit à des spectacles et à des discothèques. La formation des divers comités a permis aux jeunes de prendre en mains des responsabilités, et de cette façon, de s'épanouir au point de vue culturel et personnel. Le 100 NONS désire continuer son travail en conservant les mêmes objectifs: former de jeunes artistes, répandre la culture française par la chanson, réunir la jeunesse dans un organisme propre à l'éduquer par les responsabilités qu'elle lui offre.

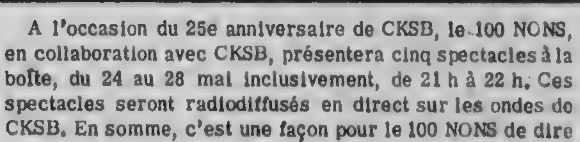
Bien que les vacances approchent, le 100 NONS ne ferme pas ses portes complètement. Il est possible qu'un ou deux spectacles soient montés au cours des mois de juillet et août, et que le samedi soir soit réservé à des soirées-discothèques où les jeunes pourraient se rencontrer, discuter et danser. Et comme de raison, le travail de préparation pour la saison 71-72 débutera immédiatement. Une réunion plénière est prévue pour le milieu de juillet, au cours de laquelle les membres de l'exécutif seront élus, et plus important encore où la structure interne du 100 NONS sera définie au complet. La réunion sera ouverte au public et toute personne intéressée pourra y assister. D'autres renseignements seront communiqués dans un avenir prochain.

LE 100 NONS









A l'occasion du 25e anniversaire de CKSB, le 100 NONS, en collaboration avec CKSB, présentera cinq spectacles à la boîte, du 24 au 28 mai inclusivement, de 21 h à 22 h. Ces spectacles seront radiodiffusés en direct sur les ondes de CKSB. En somme, c'est une façon pour le 100 NONS de dire "Merci" à CKSB pour son travail de publicité et son assistance dans le choix de musique et l'enregistrement sur bobines. C'est un peu ironique, car, par ce nouveau geste, CKSB ne fait que continuer à répandre la culture française par la province, et porter aide une fois de plus au 100 NONS.

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Mona Gauthier Roger Rey Lise Fréchette	La Troupe du Cinquième Soir sous la direction de RONALD LAMOUREUX	Martial Gaudreault Marc Allard Jeannine Fillion Tom, Tweet & Hank	Récital en Noir et Blanc CLAUDETTE CARON LORRAINE NORMANDEAU MARC LAVOIE ALICE BERUBE piano violoncelle	Michel Boucher Louise Mousseau Albert St-Mars
animateur: LOUIS DUBE		animateur: LOUIS DUBE		animateur: LOUIS DUBE

Quelques statistiques sur les premières semaines de CKSB

Il serait peut-être intéressant pour les lecteurs de Chante-Clair de lire les quelques statistiques suivantes sur les programmes qui ont été émis à CKSB depuis le 27 mai dernier.

142 causeries de 15 minutes ont été prononcées dans nos studios. Nous avons interviewé 22 personnes, soit durant l'émission "En badinant avec nos voisins", soit à l'occasion de la visite de personnes de marque. Il est intéressant de noter également que nous avons émis 226 programmes religieux d'une durée d'un quart d'heure et 41 émissions d'une demi-heure.

On peut dire que le théâtre a été à l'honneur à CKSB, même si nous n'avons pas réussi à faire passer autant de pièces de théâtre que nous aurions aimé le faire. Vous serez peut-être surpris d'apprendre que 43 pièces de théâtre radiophoniques ont été réalisées dans nos studios.

Dans le domaine d'éducation de nos enfants il est à remarquer que nous avons consacré 220 périodes d'un quart d'heure et 67 d'une demi-heure.

Considérons maintenant les programmes musicaux. Ici il est à remarquer qu'en faisant le relevé de nos programmes nous ne mentionnons que les programmes réalisés dans nos studios par le personnel du poste et non pas tous les programmes par transcription. C'est pourquoi il ne faut pas être surpris du chiffre qui peut ici vous paraître bas. Les 205 programmes musicaux représentent de nombreuses heures de répétition; si l'on considère que le poste n'émet que 12 heures par jour et si l'on considère la moyenne d'heures d'opération depuis le début, la proportion de ces programmes réalisés chez nous est très favorable.

Nous avons passé en audition au-delà de 200 jeunes filles, jeunes gens, hommes et femmes qui se sont présentés soit comme artistes, soit pour le programme des amateurs de CKSB.

Une dernière statistique avant de terminer. Il est intéressant de noter que nous avons passé 788 annonces-éclair en faveur d'oeuvres de bienfaisance et 759 de ces mêmes annonces au profit du poste.

Résumons brièvement. Les chiffres qui apparaissent ci-dessus peuvent paraître très arides, mais si l'on s'arrête quelques instants pour faire l'analyse de toutes ces données, en tenant bien compte que le poste est sur les ondes seulement depuis le 27 mai, on saura reconnaître qu'il y a déjà eu beaucoup de travail d'accompli.

(Chante-Clair, automne 1946)



Voici un des conseils d'administration de CKSB, celui de 1954-55. La photo a été choisie au hasard par la rédaction de La Liberté et le Patriote. Elle fait voir dans l'ordre habituel: première rangée: J.-A. Dansereau, l'abbé A. d'Eschambault, Célestin Champagne, président, Roland Couture, Joseph Van Belleghem; deuxième rangée: Edmond St-Amant, l'abbé Lucien Senez, Dr P.-E. LaFlèche, l'abbé D. McDougall; troisième rangée: Léo Landry, Albini Gallant, Joseph Deroche, Dr Henri Guyot, le père Aurèle Lemoine, Me Alfred Monnin. Gérard Léveillé était absent lorsque la photo fut prise.



Les concours ont toujours été populaires à CKSB. Ci-dessus le chanteur Hugues Aufray présente les billets aux gagnants d'un concours KLM, M. et Mme Gérard Pronovault de St-Boniface.

Programme du 25e anniversaire

BOITES A CHANSON -	Le 100 Nons du 24 au 29 mai, 21 h, au Centre Culturel.
CAFE PARISIEN -	au poste CKSB du 24 au 30 mai, de 12 h à 14 h.
SOIREE HISTORIQUE -	La Société Historique de St-Boniface 25 mai, 20 h 30, au Pavillon universitaire du Collège de St-Boniface.
RECEPTION -	La Ville de St-Boniface 27 mai, 20 h 30.
BANQUET -	27 mai, 19 h au Gymnase Holy Cross Mgr Maurice Baudoux, président d'honneur.
TOUR DE CHANT -	Gilles Vigneault 29 mai, 20 h 30, en la Salle du Centenaire.
EMISSIONS SPECIALES -	Toute la semaine - $2,500 en prix.

Henri BERGERON, Emile SAVOIE, Léo REMILLARD, Maxime DESAULNIERS, Henri PINVIDIC, Jacques BERNARD et d'autres anciens annonceurs de CKSB animeront les programmes du café parisien.



Pendant un certain nombre d'années, CKSB se fit le promoteur d'un marathon de marche à pied qui connut une certaine popularité. Ci-dessus, le gagnant enfourche une magnifique motocyclette.

Les débuts de la radio de langue française...

suite de la page 5

Q.- C'était un coup de dé! Ah! oui. Mais il ne faut pas oublier, c'était dans les options que nous avions déjà prises, depuis 1916, ici depuis 1912 en Saskatchewan, où nous avions décidé de prendre nos affaires en mains. Ça correspondait donc à toutes nos manières de faire. Et nous avions une certaine confiance en nos propres gens. C'est fantastique, quand on se met à y penser, combien les Canadiens français de l'Ouest ont contribué au maintien de leurs oeuvres, de leurs établissements, depuis que cela a commencé, ici au Manitoba, à partir de 1916 par exemple!

En 1945, nous nous sommes réunis, ici, à l'archevêché, des représentants des trois provinces et nous avons fondé RADIO-OUEST FRANÇAISE.

Il y avait des gens à Radio-Canada qui n'y croyaient pas. Mais est intervenu à ce moment-là - et ça été capital - M. Adrien Pouliot, qui était doyen de la Faculté des Sciences à l'Université Laval et qui était un des gouverneurs de Radio-Canada. Il est venu faire une tournée dans l'Ouest. Je causais avec lui, et lui aussi pensait un peu qu'on était des rêveurs. Il fit le tour de toutes nos paroisses, dans les trois provinces. Il en revint très enthousiaste. M. Pouliot est très dynamique: "Vous pouvez être certains que vous allez l'avoir votre poste!" Et il s'y est employé continuellement par la suite. Nous avons donc lancé une campagne dans chacune des provinces, puis ensuite nous sommes allés dans l'Est pour recueillir un complément, que j'estime, à un cinquième à peu près des sommes que nous avons recueillies dans ce temps-là. Nous avions l'intention d'établir les postes dans les provinces simultanément. Cela aurait été une très grosse économie pour nous. Mais Radio-Canada n'a jamais voulu. Il nous a imposé d'établir un poste, puis on verrait après.

Q.- Mais pourquoi?

Ils étaient toujours persuadés que nous ne serions pas capables. Il y avait chez eux entre autre, le président de Radio-Canada, qui était à ce moment-là le président de l'Université de Saskatoon, un M. Thompson. Il était un écossais, qui parlait volontiers français et était favorable au français, mais, comme il le disait, favorable au français dans le Québec, pas dans l'Ouest. Il m'avait dit: "Je sais bien ce que vous voulez; c'est d'établir un poste, pour après le faire marcher par Radio-Canada!" Je lui ai dit que ce n'était pas le cas, mais que je m'attendais à avoir notre part des deniers publics pour que ça marche. Non au pro-rata de la population de l'Ouest, mais au pro-rata de toutes les entreprises canadiennes, puisque c'est du domaine du fédéral.

En 1944, je suis allé quatre fois à Ottawa en vue d'obtenir le permis! En 1948, je ne sais pas combien de fois je suis allé là-bas pour comparaître devant le Bureau des gouverneurs de Radio-Canada (pour les permis des postes de la Saskatchewan).

Q.- Quelles furent vos impressions lors de l'inauguration de CKSB en 1946?

Je n'ai pas pu venir. J'ai été pris à ce moment-là. J'envoyai un message. J'étais très très heureux. Avec, je dirais, un peu de nostalgie, presque de l'amertume, dans ce sens qu'à St-Boniface même on croyait que ça avait du bon sens mais on ne voyait pas comment ça pourrait se faire dans les autres provinces. Ils ne voyaient pas beaucoup comment ça pourrait marcher. Ils ont été loyaux dans le sens où ils n'ont pas voulu par la suite se dissocier de nous en Saskatchewan mais la raison pour laquelle cela a pris si longtemps, c'est qu'ils n'ont pas donné après l'établissement de 1946, le même effort qu'auparavant. Et je comprends très bien leur attitude. Seulement, nous disions: "Enfin, nous avons travaillé ensemble; il faudrait que nous continuions à travailler ensemble même si vous l'avez vous votre poste. De fait, ils sont venus avec nous pour réclamer l'établissement des autres postes: 1948 à Edmonton, Saskatoon et Gravelbourg en 1952; ça été un peu long. Mais je dois vous dire qu'à partir de 1948 je ne m'en suis plus occupé. Je venais d'être nommé évêque en Alberta.

Q.- Dans cette lutte longue, toujours ardue et répétée, avez-vous jamais eu envie d'abandonner?

Non, pas moi! J'en ai entendu beaucoup de nos gens dire: "On n'arrivera pas! On ne sera pas capable!" L'abbé d'Eschambault non plus n'a jamais lâché. Mais il y avait un peu chez lui, et je prends ça avec beaucoup d'amitié et de respect pour lui, mais il y avait chez lui cette condition que dans les autres provinces nous n'étions pas dans une situation suffisamment favorable pour justifier un poste. Mais nous lui disions toujours: si le poste de St-Boniface ne peut rien nous donner, il faut penser à établir une chaîne de quatre postes. Cela ne s'est pas tellement réalisé parce que c'était un peu trop coûteux. Il y a un autre but qui n'est pas encore atteint et sur lequel il va falloir qu'on travaille: on n'a pas encore la production locale suffisante pour justifier cette chaîne. On en est encore au point mort. On reçoit beaucoup de l'Est, grâce au réseau mais on n'a pas réalisé la production locale qu'on attendait.

Q.- Certains disent que CKSB est la propriété du diocèse. Qu'en pensez-vous?

Non, ça c'est absolument faux! Et puis il faut le répéter. Toujours, on a pris un cadre existant, et il ne fallait pas créer des cadres. On a pris les cadres existants. Ce ne sont pas les paroisses qui possèdent, ce sont les gens qui se trouvent là. Il y a une portion qu'on pourrait dire cléricale mais cela provient du principe qu'on avait établi d'une société avec actions, dans laquelle les responsables seraient ceux qui avaient donné, au pro-rata de ce qu'ils avaient donné. Or, à la fois, des prêtres, des religieux, des religieuses avaient donné considérablement-comme ça toujours été le cas, d'ailleurs, dans toutes les causes nationales de l'Ouest. Les paroisses ont servi comme simplement de cadres.

Il y a eu quelque chose qui a pu faire croire que, dans une certaine mesure, les paroisses et le diocèse ont donné indépendamment des gens. En 1950, Mgr Cabana avait institué une campagne de souscription pour les oeuvres diocésaines. Cela avait nécessité qu'il n'y eut pas d'autres initiatives financières pendant le temps de cette souscription-là. D'après un arrangement l'Association d'Education ne fit pas sa tournée traditionnelle de souscription et le diocèse lui assura un montant déterminé à même la campagne de souscription. Je pense qu'il y a eu quelque chose comme ça vis-à-vis de CKSB, mais je n'en suis pas certain.

Mais, voyez-vous, la situation était différente dans les trois provinces, à ce point, de vue-là. Mais, rationnellement, cela revient à ceci, et c'est très important: CE NE SONT PAS LES PAROISSES, CE NE SONT PAS LES DIOCESES, CE SONT LES GENS QUI DANS LES CADRES EXISTANTS SE SONT GROUPES POUR POUVOIR VERSER LEUR QUOTE-PART ET ONS'EST SERVI DES CADRES EXISTANTS, LES PAROISSES ET LES DIOCESES, POUR ATTEINDRE LES GENS.

Les grandes dates de CKSB

14 - 15 août 1941	Rencontre à Prud'homme, Sask. On fonde Radio-Ouest-Française et l'on décide de construire quatre postes privés.
mars 1944	Les gouverneurs de Radio-Canada acceptent de recommander l'octroi d'une licence à Radio-St-Boniface.
été 1944	Souscription pour la Radio-Ouest-Française auprès de la population francophone de l'Ouest, et plus tard, du Québec, de l'Ontario et de la Nouvelle-Angleterre.
17 janvier 1945	Fondation officielle de Radio-St-Boniface Ltée
été 1945	Les travaux commencent à Radio-St-Boniface.
27 mai 1946	Inauguration officielle de CKSB.
mai 1950	Inondation de la rivière Rouge. CKSB diffuse pendant 448 heures consécutives.
26 octobre 1952	Extension du réseau français de l'Atlantique aux Rocheuses.
21 mars 1959	CKSB amplifie sa diffusion: nouveaux émetteurs à St-Norbert.
16 septembre 1963	CKSB agrandit son édifice.

"Pour nos malades"

M. Emile Savoie a été un annonceur de la première heure à CKSB. Il a été technicien, nouvelliste, disc jockey, etc. Tout dernièrement encore, il animait l'émission "Pour nos malades" le dimanche. Programme qu'il a dirigé pendant dix ans.

"C'était une occupation des plus intéressantes. Il faut aimer ça pour y passer tous ses dimanches. Puis c'est pas rémunératif. Pour moi cela représentait un défi. C'était ma contribution pour garder le français vivant au Manitoba.

Bien des choses cocasses se sont passées et je vais peut-être publier mes mémoires à ce sujet, un de ces jours. Je me rappelle lorsque j'animais le programme des ménagères, dans le genre "De tout et de rien", une dame avait envoyé une lettre disant comment nettoyer les pinceaux. Je ne comprenais pas trop son écriture et j'avais dit "Pour nettoyer vos pinsons!"



Louis Leprohon, gérant de la première heure, soir de février 1946 à mai 1948.



Valmore Gervais, nouvelliste à CKSB pendant près de 18 ans. Il prit sa retraite en décembre 1970.



L'équipe de "Rideau Bleu en répétition. De gauche à droite: Yves Savignac, Léo Brodeur, Janou St-Denis, Pauline Boutal, Gilles Guyot, Marie Bergeron, Jean St-Denis.



Denis Belair et son "Réveille-matin" vers 1952.

CKSB, théâtre, La Liberté, un nom peut s'associer à ces trois moyens de diffusion culturelle, celui de Mme Pauline Boutal.

"Au tout début CKSB demandait souvent la collaboration des comédiens du Cercle Molière pour monter des pièces à la radio. La technique de la radio était toute nouvelle pour nous et il fallait toujours faire attention de ne pas remuer ses feuilles ou marcher trop fort. Parfois on oubliait que le bruit s'amplifiait. Dans une des pièces que présentait Jean Saint-Denys il y avait des lapins qui mangeaient de la salade, pour les imiter Jean avait pris du céleri. Il s'était mis trop près du micro pour le manger et on aurait dit un moulin à ciment! Mais l'expérience acquise en jouant à la radio était précieuse pour les comédiens et ça leur donnait un débouché. On pouvait s'entendre après. Alors on savait ce qui ne marchait pas. Tout reposait sur la voix. C'est la voix qui jouait. Le physique ne comptait pour rien."



Mme Aimée Simons, discothécaire de 1959 à 1966.



Henri Bergeron, premier annonceur de CKSB, le soir de l'inauguration officielle, le lundi 27 mai 1946.



M. Roland Couture, gérant de CKSB depuis le 1er juin 1949.



Le responsable de la comptabilité, M. Roméo Dubreuil



De gauche à droite: André Martin, directeur des programmes; Mme Bertrande Desrochers et Mlle Madeleine Painchaud, du service de publicité et de traduction; Etienne Bohémier, gérant des ventes.



Germain Massicotte, nouvelliste.



Mlle Flore Toupin, secrétaire à CKSB depuis 1946.



Louis Dubé, technicien et annonceur.



Jean Hébert, nouvelliste.



Yves Fortier, l'animateur matinal de "Radio-pyjama".



Yvonne Bonneteau, préposée à la réception, (à gauche) et deux étudiantes de Louis-Riel en stage à CKSB, Suzanne Chartier et Gisèle Gosselin.



Mme Marie Benoit, animatrice entre autres "Tout et de rien" et de "Radio-sonde".



Roland Brodeur, ingénieur à CKSB depuis 1961.

CKSB et l'inondation de 1950

Des cinq postes de radio du Winnipeg métropolitain, CKSB est sans aucun doute celui qui a été le plus durement frappé par l'inondation, sans doute pas au point de vue matériel, mais au point de vue moral. En effet, CKSB compte surtout comme auditoire, la population de langue française du Manitoba. 33% de cette population a été affectée par cette inondation. Parmi les plus riches centres agricoles qui ont été complètement submergés dans la vallée de la rivière Rouge, les noms bien



français des localités indiquent clairement que c'est au sein même de la population desservie par CKSB que les eaux boueuses de la rivière Rouge ont fait leur ravage. Voici la liste des agglomérations et entre parenthèses les nombres des familles de langue française: Letellier (104), St-Jean-Baptiste (251), Morris (57), Aubigny (93), Ste-Agathe (110), St-Adolphe (94), La Salle (75), St-Norbert (225), St-Vital (548), St-Boniface (2,016). Lorsqu'un tiers de l'auditoire d'un poste de radio est atteint par un désastre tel que l'inondation du Manitoba en mai, 1950, l'épreuve est plus rude que si le poste lui-même était matériellement atteint. C'est ce qui est arrivé et c'est ce que nous voulons vous relater dans ce rapport.

Le poste CKSB venait de terminer sa quatrième saison radiophonique à la fin d'avril 1950 et se préparait à entreprendre les programmes d'été. Depuis quelques semaines déjà on prévoyait que la partie sud de la province et plus particulièrement la vallée de la rivière Rouge allait être victime d'une deuxième inondation en trois ans. Nous nous étions préparés pour donner un reportage complet de cette situation dès le lundi de Pâques, 10 avril. Nous pouvons en effet, commencer là notre rapport sur les activités de CKSB durant l'inondation au Manitoba.

En effet, le 10 avril, le service des Relations Extérieures de CKSB se choisissait deux correspondants, un à Letellier et l'autre à St-Jean-Baptiste à quelques milles au nord, qui nous avaient tenu au courant de la situation critique en 1948 et qui s'engageaient de nouveau à nous faire parvenir à nos frais, un rapport quotidien sur les dommages causés par la crue des eaux au fur et à mesure que le niveau de la rivière atteindrait ces deux localités.

Dès le 18 avril, le directeur du poste, monsieur Couture, se rendait jusqu'à St-Jean-Baptiste pour aller étudier sur les lieux la situation et offrir à nos auditeurs de la municipalité Montcalm, les services du poste CKSB. Le lendemain 19 avril, nous nous choisissions des correspondants à Ste-Agathe et à St-Adolphe afin que notre service d'information ait chaque jour un rapport de première main sur la situation tout le long de la vallée de la rivière Rouge. Le 23 avril nous étions invités par l'officier des Relations Extérieures du corps royal d'Aviation Canadienne à survoler cette région au sud jusqu'à Emerson. A ce moment-là, l'inondation était surtout de surface et causée par la fonte des neiges et les régions de Rosenfeld, Gretna et Altona étaient plus particulièrement affectées. Cependant, la rivière Rouge était déjà sortie de son lit à Emerson et inondait considérablement cette petite ville sur la frontière internationale.

Le jeudi de la même semaine, soit le 27 avril, le directeur-adjoint, monsieur Dussault et l'ingénieur en chef, monsieur Thompson, étaient invités par le capitaine Ferguson du Service des Relations Extérieures de l'Armée à se joindre à un groupe de représentants de la radio et de la presse et à se rendre jusqu'à Emerson à bord d'un "Dukw", camion-amphibie, afin de constater de plus près les ravages qu'avait causés jusque-là l'inondation de la rivière Rouge. C'est à ce moment-là que nous avons constaté qu'il y avait un danger réel, non seulement pour la vallée de la rivière Rouge mais même pour les centres urbains du Winnipeg métropolitain.

Subséquemment, des membres du personnel survolèrent la région le 28 avril et les 1er et 3 mai. Après chacune de ces visites des reportages détaillés étaient transmis à nos auditeurs et, dès le lundi 1er mai, nous avions commencé à CKSB un programme quotidien au cours duquel nous transmettions à nos auditeurs un reportage sur l'inondation, des messages officiels et personnels afin d'alerter ceux qui ne s'étaient pas encore rendu clairement compte du danger qui les menaçait.

C'est le 4 mai, cependant, que commence dans notre journal la période de la crise. Au cours de l'après-midi les autorités municipales nous demandaient de continuer nos émissions au delà de notre horaire régulier afin de tenir nos auditeurs en alerte, car à ce moment-là, le niveau de la rivière avait atteint 24.5 pieds au-dessus du niveau normal, soit 6.5 pieds au-dessus du niveau d'inondation. C'est à ce moment-là que nous avons commencé nos émissions à 24 heures par jour. Le vendredi nous dûmes nous organiser pour avoir plus de personnel, car déjà, les appels au poste se faisaient de plus en plus nombreux et, en plus des demandes de messages à transmettre, nos auditeurs s'adressaient à CKSB pour obtenir toutes sortes de renseignements. Durant la nuit du vendredi au samedi, soit du 5 au 6, le poste CKSB fut le premier à avertir la population de la partie nord de St-Boniface d'évacuer, car la digue qui retenait la rivière à cet endroit venait de céder. Nous avons donc dirigé ces gens en lieux sûrs et grâce au concours d'un groupe d'auditeurs qui était resté à l'écoute, il nous fut possible en un rien de temps de trouver des logis pour toutes ces familles.

Le samedi, 6 mai, l'Armée prit le contrôle des opérations d'urgence à Saint-Boniface et c'est à ce moment-là que nous avons commencé à travailler très étroitement avec elle. Ce même jour, la ville de St-Boniface devenait pratiquement isolée car les approches du pont Provencher du côté de Winnipeg étaient submergés et les deux ponts de la rivière Seine étaient devenus impraticables. Le 7 mai, le centre de commande de la lutte contre l'inondation nous demandait de faire évacuer la population de St-Boniface qui habitait les régions basses et le lundi et mardi, 8 et 9 mai, nous transmettions des ordres identiques à la population de St-Adolphe, de St-Jean-Baptiste, d'Aubigny et de Ste-Agathe. Le 13 mai, la situation était devenue de plus en plus critique. Le pont de Norwood était fermé et St-Boniface se trouvait complètement isolé de la ville de Winnipeg et des autres centres de la banlieue. Seule, la voie ferrée du Canadien National qui avait organisé un train pour faire la navette entre les deux villes et le poste CKSB servaient de contact, et encore, il nous était extrêmement difficile de recevoir les communiqués du Centre de la lutte contre l'inondation à cause de l'état déplorable des communications par téléphone.

Durant toute cette semaine, du 7 au 13 mai, CKSB fut une vraie fourmilière et toute la population de langue française affectée par ce critique état de choses venait chercher des directives et venait demander de transmettre des messages aux parents et aux amis qui avaient été perdus dans ce va-et-vient. On s'inquiétait du sort de ceux qui étaient restés à l'arrière-garde et dès que les représentants de la Croix-Rouge avaient installé un groupe d'évacués dans une localité, c'était une autre avalanche de messages qu'il fallait transmettre afin d'informer les parents et les amis de leur nouvelle adresse.

C'est ici, à CKSB, que l'on s'adressait pour demander des volontaires pour les différents travaux de protection pour la ville de St-Boniface. Et si les digues qui ont retenu la rivière et qui l'ont empêchée de noyer la ville ont tenu bon, CKSB y a contribué pour une large part. A notre appel le matériel et la main-d'oeuvre sont venus, non seulement de tous les coins de la ville mais de tous les coins de la province. Nous pourrions citer plusieurs cas qui prouveraient l'efficacité du premier poste de langue française dans l'Ouest au cours de cette catastrophe. Qu'il nous soit permis de donner seulement deux exemples concrets. Le mardi 9 mai, le Centre de commande nous demandait de transmettre un appel pour des conducteurs de "bulldozers". En moins d'une demi-heure, et après un seul message, nous avions reçu plus de vingt appels de la part de volontaires, spécialistes dans ce genre de travail, et remarquez bien qu'à ce moment-là, seuls ceux qui étaient à St-Boniface pouvaient répondre à l'appel car nous étions déjà isolés. Dans la nuit du 11 mai, un officier du Centre d'Evacuation de la Croix-Rouge nous demandait si nous pouvions l'aider à localiser un monsieur Simon Couture qui demeurait à 423, rue Jeanne d'Arc, mais qui était évacué depuis le dimanche. On cherchait à établir contact avec ce monsieur depuis 3 heures de l'après-midi sans résultats.

A minuit et cinq, CKSB transmis le message sur ses ondes et à minuit et douze, le monsieur en question était assis dans nos bureaux et nous informait qu'on était venu le chercher sur les digues où il était en train de travailler au moment de notre appel. CKSB avait réussi à accomplir en moins de 12 minutes ce que la Croix-Rouge n'avait pas réussi à faire dans plus de 9 heures. Nous ne voulons pas, cependant, que cet exemple serve à dénigrer le travail de la Croix-Rouge qui a été magnifique et magnanime durant toute cette période critique, mais nous voulons plutôt prouver l'efficacité du poste CKSB durant cette période.

Nous avons continué ces services spéciaux depuis le 4 mai jusqu'au 15 juin. Nous avons, cependant, cessé nos

Suite à la page 31

Les nouveaux programmes que CKSB diffusait dès l'automne 1946

1.-Comptoir d'échange
15 minutes permettant aux radiophiles d'échanger des articles qu'ils auraient en téléphonant le détail au poste CKSB. Ceci est un programme gratuit.

2.-Les amateurs de CKSB
30 minutes une fois la semaine. Ce programme est radiodiffusé de la scène du théâtre Paris et permet à tous les amateurs de la province de participer au tirage de magnifiques prix.

3.-Au service des vétérans
15 minutes une fois la semaine. Pendant ce temps nous interviewons les vétérans canadiens-français du Manitoba qui cherchent de l'emploi. Nous nous occupons de les placer dans l'industrie ou le commerce avec la collaboration du D.V.A.

4.-Le club juvénile
30 minutes une fois la semaine. Programme pour les enfants, radiodiffusé directement de la scène du théâtre Paris. Pendant ce programme nous enseignons aux enfants la sécurité dans toutes ses phases.

5.-Le petit théâtre
2 fois la semaine, présentant aux radiophiles des saynètes complètes avec du talent local. Il y a du drame, de l'aventure, des histoires d'amour, etc.

6.-Le programme des agriculteurs
5 fois la semaine, pendant lequel nous donnons un rapport du marché et présentons certains conférenciers intéressants pour les cultivateurs.

7.-Le théâtre de chez nous
30 minutes une fois la semaine. Ce programme met en vedette des artistes de chez nous et surtout les anciens du collège de St-Boniface.

8.-La boîte à l'argent
30 minutes une fois la semaine. Ceci est un programme genre "quiz" pendant lequel nous invitons une trentaine de personnes à participer au programme dans le studio. Nous donnons des prix en argent. Ceci est un programme genre "Treasure Trail".

9.-Sur les bords de la Rivière Rouge
15 minutes une fois la semaine. Durant ces quinze minutes, nous donnons les faits historiques de tous les villages canadiens-français du Manitoba.

10.-Les savants de demain
Un programme "quiz" pour les enfants seulement, radiodiffusé de nos studios. Nous allons inaugurer un concours parmi les enfants les différentes écoles et il y aura de magnifiques prix pour les gagnants.

11.- Bill Smith learns French
Un programme spécial pendant lequel nous enseignons la conversation française à nos compatriotes anglais. Ce programme d'une demi-heure est radiodiffusé une fois la semaine et les auditeurs peuvent y participer dans le sutdio.

12.-Musique du bon vieux temps
30 minutes une fois la semaine, avec Del Genthon et son orchestre.

CKSB a d'autres programmes aussi qui ne sont pas tout à fait prêts encore, mais nous essaierons de vous en donner les détails en temps et lieu.



"Le théâtre de chez-nous" à CKSB en 1946. De gauche à droite: Léo Rémillard, Mme Pelletier, Emile Savoie, Mme Houde, René Dussault, Henri Pinvidic et Henri Bergeron.

Mésaventure d'un annonceur pressé

M. René Chartier a commencé au poste en 1949 et y est resté dix ans. Il est maintenant de retour au Manitoba après un séjour au Québec.

"Je me souviens que je faisais la présentation du chapelet en famille puis on passait en direct à l'archevêché. Cette fois, je voulais partir plus tôt et j'avais enregistré l'ouverture du programme. Ça c'était mal passé, j'avais laissé sortir quelques mots pas trop catholiques à ce temps-là. On n'avait pas repris l'enregistrement assez loin sur la bobine ce qui fait que la récitation du chapelet avait commencé par "m... m...! Bonsoir, mesdames et messieurs !..." Mais, moi j'étais surtout connu pour le Ranch 1250.

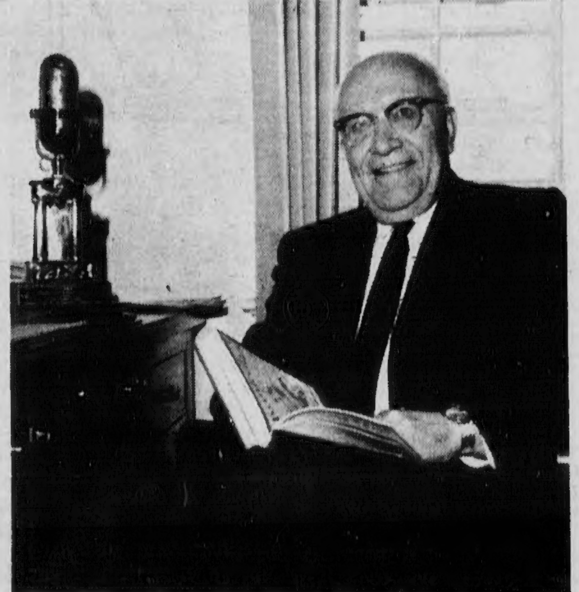
Depuis mon retour, je me rends compte que CKSB est presque au même niveau qu'à ses débuts. Les postes sages se sont modifiés, se sont spécialisés dans des genres de programmes spécifiques: reportage, commentaires, etc., pour pouvoir rivaliser avec la télévision. Aujourd'hui, la radio et la télévision doivent se compléter. CKSB reste tiède. Il n'a jamais, à ma connaissance, fait de commentaires pour se compromettre. Il n'est pas assez présent et actif. Si l'on veut des nouvelles locales qui soient fraîches, on tourne à un poste anglais. Et je crois qu'il ne faudrait pas se gêner pour passer des interviews en anglais avec des personnalités importantes, quitte à les traduire après. Si le poste était un peu plus dynamique il pourrait avoir facilement des auditeurs anglais. Je verrais plus de programmes réalisés ici-même. Présentement, il y a trop de voix du Québec pour des choses qui ne sont que régionales telles que l'agriculture, la consommation, etc. Il devrait peut-être revenir au bon vieux temps alors qu'on avait des émissions populaires telles que "Tourbillon de la chanson" avec des sketches de Léo Brodeur et de Jean Saint-Denys. Je suis certain que si on nous enlevait le poste CKSB on le manquerait mais on l'apprécierait peut-être davantage s'il s'aménageait d'une robe nouvelle."



Quand le "Ranch 1250" montait en scène. On reconnaît de gauche à droite: Maxime Désaulniers, René Dussault, Denis Belair, Henri Bergeron, avec les musiciens.



Gilles Vigneault, le dynamique compositeur et chanteur de "Mon pays" et de beaucoup d'autres succès, donnera un "tour de chant" en la Salle du Centenaire le samedi 29 mai. Cette soirée sera le cadeau de fête que la Société Radio-Canada offrira au poste CKSB à l'occasion de ses vingt-cinq ans d'existence.



Le Dr Henri Guyot, premier président de Radio-Saint-Boniface Limitée, se souvient très bien des minutes de tension qui ont précédé l'inauguration du 27 mai 1946: "Nous étions nerveux, ce soir-là. Ah! c'était quelque chose ce premier soir! Nous étions tous réunis au poste. Il y avait des directeurs qui pleuraient tant ils étaient émus. C'était une grande fête! Nous avions travaillé fort pour arriver là! "

L'inondation de 1950...

Suite de la page 28

émissions de nuit le 23 mai après consultation avec le Centre de Commande de la Lutte contre l'inondation.

Tout notre personnel régulier a manifesté un remarquable esprit de coopération durant cette crise. Pas un seul de nos employés ne s'est plaint des heures supplémentaires qu'on a dû leur imposer et plusieurs même, en plus des heures de travail qu'ils consacraient à CKSB, ont trouvé le moyen de prêter main-forte à la construction des digues et de s'enrôler dans les équipes de surveillance. Parmi ces membres réguliers du personnel, quelques-uns avaient été frappés durement; mais plutôt que de se laisser aller au découragement, ils ont continué leur travail régulier. Tous, sans exception, ont été affectés soit par l'inondation de leur propriété soit par l'évacuation de leur famille. En plus de notre personnel régulier nous avons dû retenir les services d'une trentaine de demoiselles et de jeunes gens qui se sont employés, soit au travail de réception ou de sténo-dactylo, soit encore comme annonceur, ou comme technicien au contrôle. Les anciens employés sont revenus offrir leurs services, de sorte que les équipes se relevaient 24 heures par jour.

Le courant n'a manqué qu'une seule fois, soit le matin du 9 mai entre 6 h 55 et 7 h 40. Nous avions, cependant, pris des précautions dès le 10 mai, alors que notre ingénieur installait au transmetteur un poste auxiliaire avac moteur Diesel, ce qui nous aurait permis de continuer nos émissions du transmetteur qui n'était pas du tout menacé d'inondation. Le 11 mai, nous avions installé des tables tournantes et nous y avions transporté une partie de notre discothèque.

Toute cette organisation et ce dérangement ont entraîné cependant, plusieurs inconvénients; perte de contrats d'annonces, dérangement de notre horaire régulier, salaires supplémentaires à payer et dépenses occasionnées par l'installation de lignes de téléphones spéciales, d'équipement d'urgence. Tant par perte d'annonces que par dépenses encourues, cette situation critique a coûté au poste environ $3,000.00. Mais cette dépense est négligeable lorsqu'on a la satisfaction d'avoir rendu service à nos auditeurs et que l'on a contribué à leur épargner des pertes plus considérables et à leur éviter des angoisses.

Voici pour terminer ce rapport quelques statistiques:

CKSB a été sur les ondes 448 heures consécutives.

Le poste a transmis 497 communiqués officiels (tous ont été répétés au moins 3 fois), 4,618 messages personnels et 104 télégrammes.

Parmi ses auditeurs de langue française 17,965 ont été affectés par l'inondation, 9,135 ont été inondés et de plus, 8,830 ont été évacués-soit 33% de nos radiophiles de langue française.

Nous avons répondu à plus de 5,000 appels téléphoniques, dont 1,437 appels interurbains.

Le Centre d'Information a reçu plus de 2,500 personnes qui cherchaient des renseignements.

Et finalement, nous annexons la liste des employés du personnel, soit réguliers, soit supplémentaires:

Dora Davignon, Annette Painchaud, Jeannette Bérard, Denyse Guyot, Dorothée Toupin, Marguerite Dornez, Monique Guyot, Lorraine Delorme, Alyette Lavoie, Madeleine Painchaud, Rita Péloquin, Doriana De Ruyck, Gilberte Châtelain, Gaston Tessier, Maxime Desaulniers, Léo Brodeur, Maurice Arpin, Roland Delaquis, Ronald Pambrun, Anna Marion, Fabiola Desrosiers, Eva Barnabé, Jacqueline Gagnon, Marie-Josèphe Mager, Simone Tremblay, Cécile Toupin, Georgette Bilodeau, Rosemarie Bissonnette, Flore Toupin, Constance Gendron, Jeanne Desautels, Georges Forest, Gilles Lane, Claude Cloutier, René Dussault, Louis Souchon, Yves Savignac, D.-R. Thompson, Yolande Gendron, Aline Desrosiers, Guillemette Audette, Denise Guillot, Thérèse Fortin, Laurence Arpin, Germaine Grégoire, Cécile Fredette, Thérèse Turcotte, Jeannine Lavoie, Thérèse Gauthier, Madeleine Châtelain, Léo Rémillard, Maurice Miron, Emile Savoie, Etienne Bohémier, Gérard Dumas, Ovila Drouin, Maurice Laramée, Louis Bodin, Raoul Normandeau, Adolphe Guyot, Roland Couture.

Qu'il nous soit permis de terminer ce rapport en citant un extrait d'un article paru dans "La Liberté et le Patriote" du 12 mai, écrit spontanément par un des radiophiles : "Quand bien même CKSB n'aurait été dondé que pour l'oeuvre qu'il accomplit durant cette période si difficile, déjà sa fondation serait justifiée".

Chante-Clair,
printemps 1950

Les présidents de Radio-St-Boniface

Dr Henri Guyot
1946-48

Roland Couture
1948-50

Dr Paul L'Heureux
1950-52

Célestin Champagne
1952-55 - 1957-58

Dr P.E. La Flèche
1955-57

J.-A. Dansereau
1958-60

Roland Trudeau
1960 -

—L'espoir n'est pas dans les rêves, mais dans les actes. (Josse Alzin)





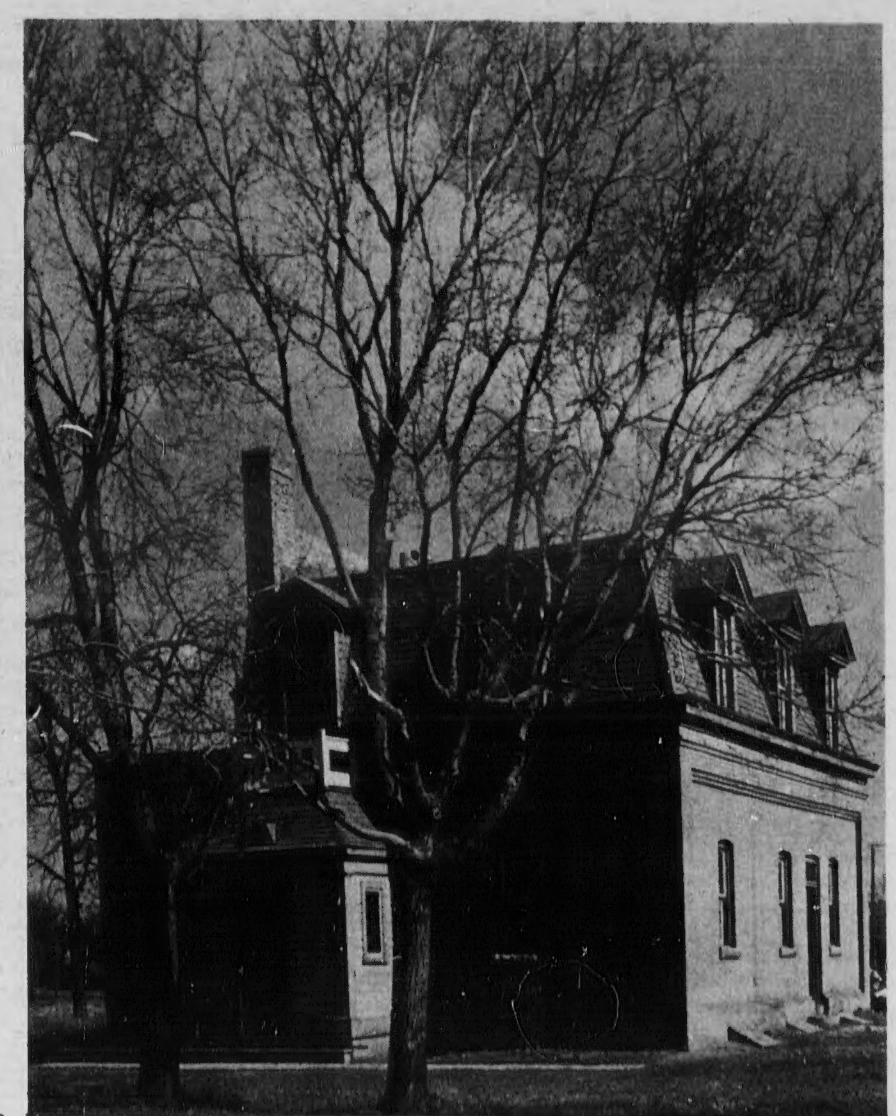
Le personnel de CKSB en 1946. PREMIERE RANGEE, de gauche à droite: Mlle Flore Toupin, René Dussault, Louis Leprohon (gérant), D.R. Thomson, Mlle Madeleine Painchaud. DEUXIEME RANGEE: Albert Legrand, Raoul Normandeau, Mlle Rita Péloquin, Adolphe Guyot, Thérèse Turcotte, Léo Rémillard, Ovila Drouin. TROISIEME RANGEE: Bertrand Potvin, Louis Bodin, Mlle Hilda Trudeau, Emile Savoie, Mlle Jeannine Lavoie, Gilles Lane, Henri Bergeron.



Christian Leroy, l'animateur du programme de chansonnettes "Tous les garçons, les filles".

"Chante Clair"

"Chante-Clair", c'était le joli nom du bulletin qui servait de trait d'union entre CKSB et ses auditeurs, de 1946 à 1953. Il aidait à faire connaître le poste, son personnel, son organisation et surtout les programmes de ses émissions. "Chante-Clair" reflétait aussi ce petit air gavroche que prenait, à ses heures, le "premier poste de langue française de l'Ouest canadien."



C'est dans cet appentis du "vieux Collège" que CKSB allait installer ses studios en 1945. Cette petite bâtisse délabrée par le tragique incendie de novembre 1922, logeait depuis un certain nombre d'années le local scout et une petite chapelle dédiée aux Saints-Martyrs-Canadiens. Quand Radio-Saint-Boniface fit l'acquisition de cette propriété, elle songeait à remplacer la vieille maison par un édifice tout à fait moderne. Mais les règlements du temps de guerre forcèrent les nouveaux propriétaires à se contenter de remettre à neuf l'intérieur de la vieille bâtisse. Ces travaux coûtèrent plus cher qu'un nouvel édifice, mais pour les autorités publiques les règlements sont les règlements!